

Les Mots Qui Tuent

Rumeurs, préjugés, stéréotypes et mythes parmi
les peuples des pays des Grands Lacs d'Afrique

Les Mots Qui Tuent

Rumeurs, préjugés, stéréotypes et mythes parmi les peuples des pays des Grands Lacs d'Afrique

A propos d'International Alert

International Alert est une organisation indépendante d'édification de la paix ayant œuvré pendant les dernières vingt années à poser le fondement pour la paix et la sécurité durables au sein des communautés touchées par les conflits violents.

Notre approche à multiples facettes se focalise à la fois dans les régions qu'à travers des régions diverses avec comme objectif la contribution à la politique et à la pratique visant la promotion de l'édification de la paix; et au renforcement des capacités à travers la formation. Nos interventions régionales se situent dans la Région des Grands Lacs d'Afrique, en Afrique de l'Ouest, dans le Sud Caucase, au Népal, au Sri Lanka, aux Philippines et en Colombie.

Nos projets thématiques interviennent aux plans locaux, régionaux et internationaux, en se centrant sur les questions transversales importantes portant sur l'édification de la paix durable. Celles-ci comprennent les affaires et l'économie, le genre, la gouvernance, l'aide, la sécurité et la justice.

Nous sommes au premier rang des ONG dans le domaine de l'édification de la paix. En 2006 nous avons eu comme recettes 5,3 millions de livres sterling ; avec un dispositif de 100 employés basés à Londres et dans les dix bureaux régionaux.

©International Alert 2007

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, déposée dans un système de recherche, ni transmise sous toute autre forme ou moyen - électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autrement sans pleine attribution.

Conception graphique, impression et publication:

Ascent Limited

Info@ascent.co.ke

Imprimé au Kenya

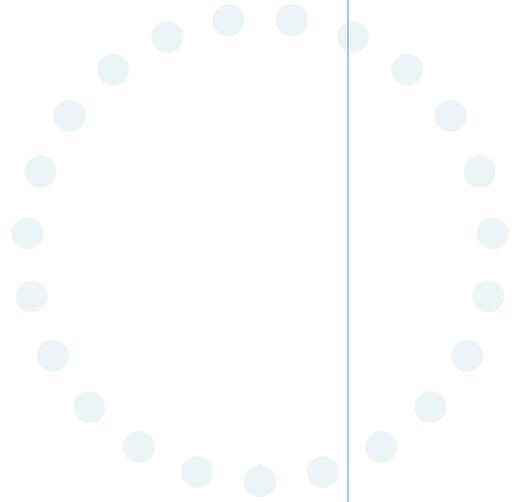


Table des Matières

1. Avant-propos	5
2. Introduction	7
3. Synthèse des trois Études	9
4. Rumeurs, Stéréotypes et Méfiances Intercommunautaires au Sud-Kivu <i>Par: Séverin MUGANGU, Paulin BAPOLISI, Vincent MUKWEGE, Elly HABIBU et Augustin CHABWINE</i>	16
5. Rwandais et Congolais: Entre Méfiance et Espoir de Cohabitation Pacifique <i>Par Pr. MBONYINKEBE Sebahire Déo</i>	29
6. Rumeurs, préjugés et stéréotypes entre Burundais, et entre Burundais et les populations voisines du Rwanda et de la RDC. <i>Par: Dr. Christophe Sebudandi et Antoine Ntirandekura</i>	37
Bibliographie	49



1

Avant-propos

Le RAN et International Alert sont heureux de vous présenter cette publication inaugurale intitulée *Les Mots Qui Tuent*.

Le RAN, (Réseau d'Analystes Régionaux) établi dans la Région des Grands Lacs en Afrique, est une initiative conjointement menée par des analystes indépendants du Burundi, de la RDC et du Rwanda. Ces analystes travaillent main dans la main pour faire partager les éclairages qu'ils ont tirés de leurs propres recherches originales sur des thèmes choisis liés à la question des conflits.

Depuis 1998, le Programme des Grands Lacs d'International Alert a réalisé un travail novateur dans le renforcement de la paix à partir d'une perspective régionale. Compte tenu que le conflit dans la Région des Grands Lacs renferme une dimension inéluctablement régionale, International Alert soutient ce réseau d'analystes indépendants, à l'intérieur et en provenance de la région, pour les aider à réaliser des études et à publier leurs conclusions dans le cadre du RAN.

La vision du RAN se base sur une expertise régionale, indépendante et organique, issue du terroir, engagée pour la paix et le développement dans la Région des Grands Lacs. L'intention du RAN est de renforcer l'expertise régionale à travers la réalisation d'analyses objectives sur des questions liées au conflit, qui sont ensuite partagées avec les acteurs du secteur public et de la société civile et avec les membres des sociétés de la région en général. Le premier projet du RAN ouvre la porte à beaucoup de possibilités dans le renforcement des processus et des institutions de cette région tourmentée.

Cette première édition du RAN montre à partir de plusieurs perspectives comment la question des Rumeurs, des Mythes, des Stéréotypes et des Préjugés affecte le conflit. Les chercheurs ont consulté beaucoup de citoyens ordinaires de même que des décideurs politiques et leaders d'opinion. La recherche a capté des informations qui ne sont pas, ou très peu, documentées. La même originalité des conclusions fournit des vues nouvelles et passionnantes qui vont susciter l'intérêt de tous. Les recomman-

ditions communes proposées sont d'une nature concrète et pratique et seront utiles aux décideurs politiques, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la région, pour traiter les questions tournant autour des conflits dans cette région complexe.

International Alert félicite le RAN pour la réalisation de ce volume qui mérite des éloges. Nous invitons les gouvernements, les leaders nationaux, les blocs régionaux, les autorités religieuses, les universitaires et tous ceux dont les interventions produisent un impact sur la politique au niveau de la région, à faire bon usage de ces conclusions et recommandations.

Margaret Shava

Administrateur Principal
Programme des Grands Lacs
International Alert



2

Introduction

Les conflits violents qui ont marqué le Burundi, le Rwanda et les provinces du Kivu, au Congo, ces cinquante dernières années, ont le plus souvent été provoqués par la discrimination, par l'exclusion économique, sociale et politique. Dans le pire des cas, l'intolérance extrême des gens à l'égard d'une identité ethnique différente s'est manifestée par des massacres et des actes de génocide.

Quand un tel phénomène se produit, les gens sont exclus ou tués non pas pour le bien ou le tort qu'ils ont faits, ni pour leurs croyances, ni même pour leurs possessions; mais pour leur identité, ce qu'ils sont, la façon dont ils s'identifient et sont identifiés par autrui.

Il y a quelques années un institut de recherche respecté dans la région des Grands Lacs a organisé une petite conférence régionale à Bujumbura sur le thème des «identités meurtrières» qui caractérisent la région. Une année environ plus tard un petit groupe d'analystes éminents évoluant dans différentes disciplines universitaires, a commencé à se réunir périodiquement pour partager des connaissances et des perspectives à partir des trois pays clés de la région. Il y a deux ans, ils ont décidé de lancer une première étude sur «les rumeurs, les mythes, les préjugés et les stéréotypes présents dans la région des Grands Lacs». Ce groupe a depuis adopté le nom de «Réseau d'Analystes Régionaux» ou RAN.

Il s'agit ici du premier rapport du RAN qui compile les résultats de cette recherche initiale effectuée au Burundi, au Rwanda et au sud-Kivu. Les auteurs sont des universitaires spécialisés dans les domaines de l'anthropologie sociale, de la science politique et du droit. La recherche a débuté par un examen des forces et des processus sociaux qui créent et perpétuent la discrimination et l'exclusion. Elle se penche initialement sur les *mythes* qui donnent lieu aux *stéréotypes*, et sur l'incidence que ces derniers produisent sur l'enracinement des *préjugés* dans les vues que certaines personnes nourrissent à l'égard d'autres personnes qui sont en dehors de leur groupe. Certains matériaux bruts de la recherche documentent la transmission des préjugés véhiculés par la *rumeur*. Dans d'autres contextes et en d'autres circonstances, ce phénomène aurait été décrit comme relevant de la guerre psychologique.

Cette dimension du conflit dans la région des Grands Lacs demande une étude plus poussée, mais elle demande également l'attention et l'action soutenues, et spécifiques, des principaux communicateurs des différents pays. Les médias et les messages négatifs qui désinforment ou déforment et manipulent l'information avec des conséquences meurtrières peuvent seulement être efficacement contrecarrés par l'éducation et par un leadership plus responsable dans la communication impartiale. Nous espérons que ce défi sera relevé par les enseignants, les journalistes, les politiques et les leaders communautaires, les responsables ecclésiastiques, les fonctionnaires, les hommes d'affaires et les publicitaires, les ONG et les responsables de la société civile.

Bill Yates

Conseiller Principal
Programme des Grands Lacs
International Alert



3

Synthèse des trois Études

I. Objectifs et méthodologie

I.1. Objectifs

Dès l'année 2005, International Alert et un groupe informel de chercheurs du Burundi, du Rwanda et de la République démocratique du Congo, le «**Réseau d'Analystes Régionaux**» (RAN), ont décidé de mettre en chantier une étude à partir d'une série d'actions de recherches identifiées ayant comme dénominateur commun une envergure et un intérêt régionaux.

Cette étude, pionnière a été choisie en raison de son intérêt pour la construction de la paix dans la sous-région, qui on le sait, a été bouleversée par des conflits nationaux, métastasés en deux grands conflits régionaux, dont l'épicentre était la République démocratique du Congo. La cohorte de morts et de malheurs de cette guerre a remué les ressentiments, la violence et la haine charriés et se manifestant le plus à travers les rumeurs, les préjugés et les stéréotypes. Parfois, ceux-ci se greffaient sur des adages, des légendes, des préjugés et des mythes produits par des siècles d'interactions entre les peuples de la sous-région, qui étaient à l'occasion réactivés, revitalisés, transformés et utilisés comme des armes de mobilisation et de guerre.

L'étude poursuit un triple objectif: i) faire un état des lieux de la méfiance et de ses manifestations, notamment à travers les rumeurs, les préjugés, les stéréotypes et les mythes et les mytho histoires, en identifier les causes lointaines et proches ainsi que leurs conséquences sur les rapports de cohabitation entre les populations du Burundi, du Rwanda et de la République démocratique du Congo au sein de leurs entités nationales et sous-régionales; ii) explorer les voies et les moyens de ramener entre ces différents groupes un niveau de confiance susceptible de promouvoir la coopération et le développement durables entre ces peuples, grâce notamment à des styles de communications revisités susceptibles d'induire des comportements pacifiques et non discriminatoires pour la construction de la confiance et de la paix dans les pays de la

sous-région; iii) recommander les mécanismes et stratégies susceptibles d'arrêter ou réduire la propagation des rumeurs et d'en limiter les effets sur les populations visées.

En plus des relations croisées, les études sur le Burundi et la République démocratique du Congo ont exploré l'état des rapports entre les communautés ethniques du Burundi, et du Kivu. Au Rwanda, l'étude s'est focalisée uniquement sur les rapports entre Rwandais et Congolais.

I.2. Approche méthodologique

Conçue comme une unité, les trois études se devaient d'avoir une méthodologie identique pour garantir la comparabilité des résultats, mais en raison des contextes et des contraintes spécifiques de chaque zone d'étude, les approches ont été légèrement retouchées.

De manière globale, les trois études ont été réalisées suivant une approche qualitative sur base d'un questionnaire administré de façon directe ou indirecte aux enquêtés, après l'identification des sites d'enquêtes et la détermination de l'échantillon. Pour la République démocratique du Congo, des entretiens libres ont été menés en vue d'analyser et interpréter la réaction des enquêtés sur des questions aussi sensibles. C'est en raison de la sensibilité des thématiques traitées que l'organisation des groupes de discussions thématiques, prévue au Rwanda, a été différée, en vue de garantir la discrétion et la confidentialité maximales dans l'intérêt des enquêtés et de la recherche elle-même. Par contre, au Burundi, des groupes de discussions thématiques ont été organisés sans problèmes.

Les échantillons ont été déterminés en vue d'explorer les perceptions des uns sur les autres par le biais de regards croisés. Au Burundi, comme au Rwanda, l'étude a ciblé des sites caractérisés par la présence des sujets d'enquête et des interactions prolongées entre les communautés concernées. Au Rwanda, il s'agissait des communautés congolaises et rwandaises, localisées dans des sites frontaliers (Gisenyi, Cyangungu), sur les campus universitaires (Butare, Université Libre de Kigali et Gisenyi), et Kigali, la capitale, en raison de l'existence d'une importante communauté congolaise, là-bas. Pour le Burundi, le choix s'est basé sur des critères similaires. Six provinces du pays ont été choisies: Bururi, Bujumbura (la capitale), Cibitoke, Gitega, Kirundo et Muyinga; en fonction de leur position géographique. A l'exception de Gitega, où ce phénomène devait être étudié en vue de voir l'impact de cet éloignement. Pour la RDC, la zone d'étude est le Kivu montagneux.

Dans les trois zones d'étude, l'échantillon comprenait des femmes et des hommes adultes et de toutes les catégories sociales et professionnelles. Au Burundi, 61 entretiens approfondis ont été organisés ainsi que 56 groupes de discussions thématiques composés de 6 à 12 personnes, au Rwanda, le total des sujets enquêtés est de 304, et de 220 au Kivu, en République démocratique du Congo.

II. Définition des concepts utilisés

Les concepts utilisés ont parfois été définis par les enquêtés eux-mêmes afin de vérifier l'état de compréhension des représentations utilisées. Parfois, certaines d'entre elles n'étaient pas bien comprises, en raison de leur complexité ou de leur proximité, en

particulier la notion de mythes qui est apparue comme la plus difficile à cerner. Par ailleurs, les concepts de préjugés et de stéréotypes se sont avérés difficiles à traduire dans les langues locales, donc pénibles à comprendre par des populations ne parlant pas le français.

II.1. La rumeur

La réflexion sur le concept de la rumeur remonte en 1902 avec les travaux de Louis William Stern, à travers ses investigations sur l'enfance. Mais le phénomène de la rumeur lui-même est plus ancien. Stern s'intéresse également à la psychologie du témoignage et plus particulièrement à une notion centrale «le détail», celui-là même qui en matière d'enquête judiciaire est décisif. Stern développe un protocole expérimental qu'il dénomme «une rumeur expérimentale». Celle-ci devient symbolique du fonctionnement de la rumeur: un fait divers raconté en cascade à travers une chaîne de sujets qui se la racontent. Au bout de quatre relais, le fait divers se réduit de 149 à 42 détails. Il y a donc un nivellement par perte d'information qui devient plus concis, accentuation par grossissement des détails retenus, assimilation par réorganisation autour des éléments centraux ou de stéréotypes.

La théorie sur la rumeur est ensuite relancée par Rosa Oppenheim, en 1911, sur la question de savoir pourquoi un démenti n'est pas cru ou peu entendu. Sa conclusion est que *la rumeur est plus forte que la vérité*. Avec les travaux de Carl Jung, en psychanalyse, *la rumeur apparaît comme un fantasme collectif*. Pendant la seconde guerre mondiale, les travaux de Gordon Allport et Leo Postman apportent une autre dimension à l'étude sur la rumeur. Selon eux, la rumeur est une proposition liée aux événements du jour, destinée à être crue, colportée de personne en personne, normalement de bouche-à-oreille, sans qu'il existe de données concrètes permettant de témoigner de son exactitude. Ils proposent une formule selon laquelle la diffusion de la rumeur est fonction de son ambiguïté¹. Dans le langage courant, la rumeur s'entend comme un bruit qui court, une nouvelle qui se répand dans le public, dont l'origine et la véracité sont incertaines (Robert Quotidien, Paris 1996). Sa crédibilité est relative et proportionnelle à celle de la personne qui la raconte, c'est-à-dire son expertise, sa fiabilité, son désintéret, son dynamisme, son caractère attirant. Le choix des relais est donc un facteur de transmission déterminant.

L'impact social des rumeurs est fort variable. En tant que manifestation du désir et exorcisme de l'angoisse, leur étude est à rattacher à celle de l'inconscient collectif. Du point de vue anthropologique la rumeur apparaît comme un processus relativement autonome révélant les stratégies d'acteurs sociaux dans la perspective des questions de pouvoir.

II.2. Les préjugés, les stéréotypes et les mythes

Un préjugé est un avis préconçu souvent imposé par le milieu, l'époque, l'éducation, une idée toute faite². Le terme préjugé est axiologiquement neutre à part qu'il dénote

1 Allport, Gordon Willard & Postman Leo Joseph, (1947) 1965. *The Psychology of Rumor*, New York, Russell & Russel.

2 Le Robert Canadien, 1996: 1497-1498, cité par Déo Mbonyinkebe dans «Rwandais et Congolais ente méfiance et espoirs de cohabitation pacifique» *Rumeurs, préjugés, stéréotypes et mythes*, Kigali, 2007.

un manque de vérification rigoureuse de son contenu. Selon G. Lindzey et al., un préjugé est une croyance non fondée, habituellement à propos d'un groupe racial, ethnique ou social. C'est une véritable attitude, une réponse évaluative par rapport à d'autres, fondée sur ce que nous pensons d'eux. Le préjugé implique un jugement sur la valeur bonne ou mauvaise de quelque chose et plonge dans les stéréotypes en tant que perceptions standardisées sur ce qu'une personne est ou pense, ceci s'appliquant souvent à des groupes. Les préjugés et les stéréotypes sont des composantes importantes de la bouc-émisairisation³.

Les stéréotypes apparaissent comme des attitudes rigides ou encore comme des schémas simplifiés par lesquels certaines caractéristiques favorables ou défavorables sont attribuées ou tous les objets constituent pour le sujet une catégorie. Ces schémas sont cristallisés autour de certains mots et immédiatement évoqués: les Juifs, les Noirs, les Américains, les femmes, etc. C'est en fin de compte une idée ou une image populaire et caricaturale que l'on se fait d'une personne ou d'un groupe, en se basant sur une simplification abusive de traits de caractère réels ou supposés. Les stéréotypes peuvent être positifs ou négatifs⁴.

S'agissant du concept de mythe, son sens anthropologique désigne un récit anonyme concernant les dieux, les héros, les ancêtres ou êtres surnaturels visant à expliquer de façon imagée la cause des phénomènes et fournissent, en particulier, des réponses aux questions sur l'origine et la destinée de l'homme. Généralement, les mythes sont considérés comme des textes narratifs sans auteur connu, souvent situés dans un temps originel à propos duquel sont rapportés des événements fondateurs.

III. Contenu sommaire des rumeurs, des préjugés, des stéréotypes et des mythes sur les rapports entre les ethnies et les peuples du Burundi, du Rwanda et de la RD Congo

Une tendance dominante, les rumeurs noires: Les trois études menées en parallèle sur le Burundi, la RD Congo et le Rwanda ont dégagé un niveau élevé de méfiance entre les communautés ethniques et nationales dans la sous-région. Il apparaît clairement que les rumeurs prolifèrent surtout en temps de crise, de guerre ou de tensions, notamment dans les campagnes électorales, les guerres civiles comme chacun des trois pays en a connues ou alors en cas de guerre entre pays. Dans toutes ces circonstances, la couleur dominante des rumeurs est le noir. Elles sont davantage crues lorsqu'elles font peur, lorsqu'elles remuent les angoisses ou annoncent des catastrophes.

En analysant les rumeurs sur les rapports entre les communautés ethniques du Burundi, celles-ci révèlent un niveau de méfiance élevé entre les Tutsi et les Hutu. Les rumeurs les plus répandues et persistantes sont en rapport avec le génocide des Tutsi; les attaques et tueries interethniques (entre les Hutu et les Tutsi); les coups d'Etat; les assassinats ciblés et les ensorcellements⁵. Une rumeur assez caractéristique est celle du cachet, apparue dans la campagne électorale des années soixante et réapparue dans la période électorale de 2005, le cachet s'étant mué en piqure empoisonnée, dont le des-

³ ibidem

⁴ Voir <http://www.media-awareness.ca> visité le 12 septembre 2006.

⁵ Ce sont les rumeurs les plus répandues au moment de l'enquête, en septembre 2006.

sein macabre serait de réduire le nombre de Hutu à celui des Tutsi. Il suffisait de crier haro sur l'utilisateur présumé de cette piqûre pour qu'il soit vite lapidé. La rumeur a fait plusieurs victimes.

Entre les groupes ethniques du Kivu, les rumeurs dégagent une aversion particulière et réciproque entre les populations dites «autochtones» et la composante «allochtone» tutsi banyamulenge.

Les deux guerres régionales du Congo, les alliances et les contre-alliances qui se sont formées au cours de la décennie passée, alimentent fortement la rumeur dans chaque pays. On ne peut parler de rapports entre Burundais ou rwandais seuls, burundais et congolais, rwandais et congolais, sans qu'une troisième ou une quatrième composante s'y invite. C'est souvent le rôle de l'Ouganda qui est évoqué. Le mythe de l'empire hima et celui de son antipode, constitué d'alliances entre forces hutu pour prendre le pouvoir dans tous les pays de la sous-région, sont omniprésents dans les rumeurs et dans les trois pays. C'est surtout le Rwanda qui est constamment accusé de visées expansionnistes sur la RD Congo, voire sur le Burundi. Le Burundi et l'Ouganda sont également mis en cause, mais dans une moindre mesure. Selon ces rumeurs, tous les moyens sont bons pour atteindre ces objectifs, y compris le recours à une «guerre bactériologique», par militaires interposés, qui sont tantôt ougandais, tantôt rwandais, recrutés en vue d'inoculer le virus du sida aux Congolais. Leur dessein macabre serait d'exterminer les Bantu dans cette guerre qui les opposerait depuis toujours aux Nilotes -Hamites (Tutsi ou hima) dans la sous-région.

De façon récurrente apparaissent des rumeurs d'angoisse, annonciatrices de catastrophes pour servir d'outils de mobilisation et de galvanisation aux victimes qui sont appelées à se défendre, à ne plus se laisser faire. Les rumeurs circulant au sein des milieux congolais du Kivu, du Burundi et du Rwanda expriment la hantise d'une nouvelle invasion du pays par ses voisins de l'Est, le complot du «Tutsi International Power» y est sans cesse ressassé, que ce soit par Jean-Baptiste Bagaza revigoré, interposé, Laurent Nkunda ou Paul Kagamé. A ce dernier, on prête d'ailleurs des pouvoirs thaumaturgiques. Une rumeur raconte que lors de la dernière éruption du volcan Nyiragongo, en 2002, il aurait été aperçu en train d'orienter, de ses mains, la lave du côté congolais. Mais ces pouvoirs nuisibles s'étendraient à d'autres domaines. Toutes ces rumeurs ont en commun la diabolisation du Tutsi qui est présenté au Congo comme un envahisseur, un pillard, ou un traître. Selon elles, l'hospitalité légendaire des Congolais a été trahie et s'est retournée contre eux. Elle aurait profité à leurs hôtes qui se sont emparé de leurs terres et pillé leurs ressources minières.

Préjugés et stéréotypes surtout dévalorisants et négatifs: A l'instar des rumeurs, les préjugés et les stéréotypes sur les rapports entre les ethnies, et trois peuples de la région, sont dominés par le négatif. Ils sont en général dévalorisants à l'égard des sujets ciblés, à quelques rares exceptions. Les proximités ethniques dans les trois pays génèrent des solidarités et des identifications aboutissant parfois à la convergence des préjugés.

Les stéréotypes et les préjugés entre Burundais sont empreints de beaucoup de méfiance. Ils suivent la ligne de clivage ethnique et régional. Les perceptions des Tutsi envers les Hutu reflètent largement une déconsidération à leur égard, notamment leur manque d'intelligence, de finesse, de discrétion et de retenue ainsi que leur cupidité. Les préjugés des Hutu sur les Tutsi sont tout aussi négatifs. On les dit rusés, ingrats,

dangereux. Ils sont comparés aux serpents et aux abeilles. En aucun, on ne peut faire confiance. Des deux côtés, chacun s'attribue des préjugés plutôt valorisants et positifs.

En général, les préjugés et stéréotypes entre les ethnies du Kivu, à l'exception de ceux à l'égard des Banyamulenge, ne sont pas chargés de haine, ils sont liés à la manière de vivre (habitat, habitudes alimentaires, etc.) et aux interactions entre les groupes donnés.

Entre les peuples des trois pays, la plupart des préjugés et des stéréotypes regorgent de méfiance et d'animosité. Ils vont de l'anodin à des imputations plutôt graves en termes d'hétéro-image⁶.

Ainsi, la plupart des préjugés et des stéréotypes accolés aux Congolais par les enquêtés rwandais et burundais sont quasi-identiques. Ils sont fréquemment qualifiés d'escrocs, de fraudeurs, de faussaires, de menteurs, de tricheurs et de bons viveurs. On dit d'eux aussi que ce sont des gens bizarres, peu courageux et naïfs, versatiles et peu sérieux, vantards, tonitruants, coléreux et bavards. Du côté relationnel, on dit des Congolais qu'ils ne savent pas garder le secret et sont vulgaires. Des préjugés positifs leur reconnaissent quand même quelques qualités, en particulier leur ouverture et leur facilité de contact ainsi que la débrouillardise.

De la même façon, quelques préjugés et stéréotypes des enquêtés burundais et congolais sur les Rwandais convergent. Ils sont négatifs et dévalorisants. Ils disent d'eux qu'ils sont prétentieux, se croient plus intelligents qu'ils ne sont, hautains et méprisants, rancuniers, irritables, tonitruants, querelleurs, qu'ils aiment trop s'affirmer et s'emportent facilement. Enfin, on dit d'eux qu'ils sont mauvais et sans scrupules, qu'ils aiment trop l'argent et ne sont pas honnêtes en affaires. Dans ce lot, on met aussi l'ingratitude, et le fait qu'ils sont calculateurs et profiteurs. Les enquêtés congolais les traitent de sanguinaires et de génocidaires. Cependant, quelques stéréotypes sont valorisants, on leur reconnaît la solidarité entre eux, l'élégance, l'amour de leur culture et du travail, le fait qu'ils sont courageux et vaillants à la guerre.

Les préjugés des Rwandais sur les Burundais ne sont pas non plus tendres, même si les sujets interrogés pourraient avoir tempéré leurs critiques parce que tous vivent au Burundi. Ceux-ci disent des Burundais qu'ils ne sont pas intelligents, qu'ils sont versatiles et méchants, méfiants envers les Rwandais et égoïstes (n'aiment pas partager). Certains adages et proverbes rwandais sur les Burundais évoquent aussi leur ingratitude et recommandent de se méfier d'eux.

Les études montrent que les mythes servent de réservoirs idéologiques pour alimenter les peurs et les angoisses et sont utilisés, après revitalisation et actualisation, comme grille d'interprétation et d'explication des attitudes et des comportements de l'adversaire.

Il est apparu que la formation et la diffusion des rumeurs, des préjugés et des stéréotypes et la réactivation des mythes sont associées aux contextes politiques et la responsabilité est globalement attribuée aux hommes politiques. Ce phénomène jouit d'un immense crédit auprès des populations et peut avoir des conséquences cata-

⁶ Voir Mbonyinkebe D., op.cit.

strophiques. Il est donc important de proposer des mesures de prévention, de gestion et de réduction des rumeurs, des préjugés et des stéréotypes.

A cet égard, il est préconisé l'instauration de conditions de paix et de sécurité, et la promotion de la bonne gouvernance à tous les niveaux: local, national et sous régional. Lutter contre les rumeurs, les préjugés et les stéréotypes doit aussi être soutenu par un contexte sous régional stable, permettant la création d'un espace commun de libre circulation de biens et des personnes. Dans ce contexte, un cadre d'échange entre les pays devrait être mis en place (la CEPGL est citée) pour vider les questions non résolues et promouvoir la réconciliation entre les pays. D'autres programmes d'échanges devraient être mis en place, notamment entre jeunes, confessions religieuses, commerçants pour promouvoir la coopération et la connaissance mutuelle entre les ressortissants des trois pays de la sous-région.

4



Rumeurs, Stéréotypes et Méfiances Intercommunautaires au Sud-Kivu

*Par: Séverin MUGANGU, Paulin BAPOLISI,
Vincent MUKWEGE, Elly HABIBU et Augustin CHABWINE
Avril 2008*

Introduction

A travers le temps et l'espace, l'être humain participe constamment à l'histoire civilisatrice de l'humanité, en faisant appel à sa vitalité créatrice, à son inspiration, à son génie, à ses talents multiples.

Notre société aux traditions essentiellement orales est hérissée de phénomènes de masse à la fois psychologiques et sociologiques qui dérivent de ces facultés. Parmi ces éléments, figurent les stéréotypes, les proverbes, les maximes, les contes, les adages, les chansons, les injures, les anthroponymes, les toponymes etc. Ils sont inventés soit pour informer, soit pour s'amuser, soit pour se défouler, soit encore pour provoquer autrui. Généralement, ces expressions renferment des contenus ayant une charge socioaffective d'intensité variable que l'on ne peut longtemps garder pour soi-même.

On a souvent tendance à les banaliser et à considérer que c'est l'apanage des couches de la population les moins instruites, d'autant plus que ces matériaux sont disponibles et accessibles à tout le monde, un peu comme l'air que l'on respire.

Et pourtant, comme tous les autres phénomènes psychosociaux, ils méritent des études approfondies, d'autant plus qu'ils véhiculent et reflètent des expériences passées et vécues, marquées par des conflits latents ou manifestes, des frustrations troublantes, des hostilités refoulées, des taquineries fondées ou arbitraires, etc.

Le thème sur lequel nous nous proposons de réfléchir est donc pertinent. Il porte sur les rumeurs, les stéréotypes et méfiances intercommunautaires au Sud-Kivu.

Le problème qui se pose effectivement est, d'un côté, d'essayer de comprendre pourquoi des communautés ethniques recourent à de telles pratiques, et de l'autre, de s'interroger sur le contexte, les motivations et les conséquences éventuelles de leur utilisation sur la paix sociale intercommunautaire au Sud-Kivu.

Notre conviction est que dans cette province les rumeurs, stéréotypes et les autres formes de barbarisation sont, dans le champ de la communication et de la psychologie sociales, à la fois des produits qui témoignent de la dynamique des communautés et de leur réaction aux différences socioculturelles, et des vecteurs conflictogènes pouvant inciter à des tensions, à des frictions ou à des affrontements entre ces communautés.

L'intitulé de cette étude nous a poussés à nous intéresser à divers types de matériaux susceptibles de révéler les ressorts cachés des méfiances intercommunautaires au Kivu. Il s'agit notamment de rumeurs charriées par les tracts et la radiotrottoir, de proverbes et maximes, de mythes, d'épopées et de légendes. Ces matériaux ont tour à tour servi de support à l'étude des rumeurs, des stéréotypes et préjugés, et des mythes.

L'ossature de cette étude s'articule autour de trois points essentiels: on a d'abord un cadre théorique qui explicite les concepts et rappelle les théories en rapport avec l'objet de l'étude; puis vient le dispositif méthodologique adopté pour le recueil des données. Suivent enfin l'analyse des données et des mots de clôture.

I. Questions de Départ

1. Quels sont les facteurs et les contextes spatio-temporels qui pourraient être à la base de la fabrication et de la propagation des rumeurs? Et au-delà de sa fonction informative, la rumeur joue-t-elle d'autres fonctions au sein des sociétés du Kivu?
2. Quel impact la propagation des rumeurs par les tracts et la radiotrottoir peut-elle avoir sur la cohabitation pacifique entre les groupes sociaux et la paix?
3. Par ailleurs qu'est-ce qui explique la permanence des perceptions négatives que les communautés portent les unes sur les autres?
4. Au demeurant les substrats culturels que sont les épopées, les mythes d'origine et les légendes, contiennent-ils des éléments capables d'influencer soit positivement soit négativement la cohabitation intercommunautaire dans le Kivu montagneux?

C'est à ces quatre questions centrales que la présente étude tente de répondre.

II. Hypothèses de Travail

1. La rumeur, quels que soient les supports médiatiques qu'elle utilise dans le parcours de sa propagation, est souvent perçue comme un discours récurrent et permanent, produit dans un contexte spatio-temporel particulier qui lui sert de matrice. Pour une bonne compréhension du discours rumoral, les enjeux économiques, sociopolitiques liés au contexte précité sont à prendre en compte dans une recherche qui vise la collecte, l'analyse et le traitement de la rumeur.
2. Ce discours rumoral à prétention de vérité et de révélation, création individuelle et anonyme, finit par s'imposer sur l'imaginaire collectif qui accrédite sa préten-

tion de vérité. Le sens critique s'en trouve manifestement annihilé voire paralysé à telle enseigne qu'on se laisse vite persuader que la vérité est nécessairement du côté de l'autorité et de la majorité.

3. La technique du bouche-à-oreille qui favorisait autrefois la propagation de la rumeur a été sensiblement renforcée par les médias modernes de la presse écrite, audiovisuelle et autres nouvelles technologies dont le téléphone et l'Internet.
4. La rumeur n'est pas par ailleurs la chasse gardée des pays à tradition orale ou à régime totalitaire où règne le musellement de la presse. Elle ne vient pas uniquement suppléer au déficit informationnel du monopartisme et du monisme médiatique qui en sont des facteurs favorisants; elle est un autre son de cloche, à côté de l'information officielle livrée par les médias officiels des Etats à régimes totalitaires et à vieille démocratie. Son support privilégié est le tract, lequel est un moyen de communication fort efficace en période de crise.
5. Au-delà des rumeurs, les stéréotypes et les autres formes de barbarisation constituent des vecteurs conflictogènes pouvant inciter à des tensions, à des frictions ou à des affrontements entre ces communautés. Ces stéréotypes et préjugés prennent racines dans les mythes d'origine, les épopées et les légendes, lesquels contiennent des éléments de nature à susciter la méfiance intercommunautaire.
6. L'absence d'une communication intercommunautaire franche est le principal facteur de reproduction de la méfiance intercommunautaire. Un rapprochement culturel permettrait aux membres de diverses communautés de communiquer et donc de briser les barrières et les murs de la méfiance.

III. Délimitation spatio-temporelle de l'étude

Notre étude porte sur les rumeurs, stéréotypes et méfiances intercommunautaires dans le Kivu montagneux. Pour y arriver, il a fallu remonter le cours de l'histoire politique congolaise, jusqu'en 1960, afin de mieux comprendre les enjeux politiques et économiques de l'époque et du moment, lesquels servent d'ancrage et de matrice à la création et à la propagation de la rumeur et des stéréotypes. Des périodes-clés ont donc été ciblées, principalement à cause des événements historiques conflictuels et contentieux qui les ont caractérisées. Bien que les rumeurs et stéréotypes soient récurrents et permanents selon les enjeux du moment, ils sont parfois le reflet d'un discours fugace et éphémère qui s'évanouit dans la fumée de l'oubli, au fur et à mesure que disparaissent les enjeux qui leur ont donné naissance.

Quant à la délimitation spatiale, cette recherche demeure focalisée sur les rumeurs et stéréotypes circulant dans le Kivu montagneux. Ce choix se trouve justifié par le flot des discours de méfiances réciproques et intercommunautaires que les Kivutiens ont en commun avec les communautés voisines du Rwanda, de l'Ouganda, du Burundi, etc. Sous un autre aspect, il semble difficile d'analyser les rumeurs et stéréotypes qui ont pour fondement les enjeux politico-ethniques au Kivu sans faire allusion à l'espace kinois qui est le siège des institutions. Aussi avons-nous pris en considération quelques rumeurs qui se répandent de l'est à l'ouest et qui, dans ce mouvement migratoire, montrent combien les nouvelles, même les plus saugrenues, voyagent rapidement, surtout lorsqu'elles ont pour mission de décider du sort politique et/ou économique des hommes au pouvoir et des masses en quête d'un prophète – libérateur.

IV. Collecte du Corpus

La collecte du corpus servant de matériau à ce travail de recherche s'est réalisée en quelques étapes:

- dépouillement des tracts disponibles dans des centres de documentation et chez des particuliers;
- Collecte et transcription des rumeurs orales qui ont circulé de 1996 à 2006 et ayant pour thèmes, explicites ou implicites mais récurrents, la psychose de la guerre, la méfiance intercommunautaire du genre 'nous contre eux'.
- Sélection des rumeurs de la radiotrottoir et/ou d'autres médias qui véhiculent les stéréotypes, les clichés sociaux et les méfiances intercommunautaires.

L'étude sur les stéréotypes a porté d'abord sur le recueil et la présentation des données, ensuite sur la description des stéréotypes retenus et leur contextualisation et enfin sur les réactions des communautés visées en premier lieu.

Pour recueillir les données, plusieurs techniques ont été appliquées. Il s'agit des entretiens libres avec les membres de différents groupes tribaux ou ethniques, des entretiens dirigés ou orientés, d'un questionnaire d'enquête préalablement établi et d'une recherche fondée sur des documents qui existent déjà.

V. Analyse des données

De l'analyse des données recueillies sur les rumeurs, stéréotypes et préjugés au Sud-Kivu, il s'est dégagé que celles-ci traduisent selon le cas, une paranoïa collective, une tentative de «restaurer une vérité méconnue», une barbarisation de l'autre, ou tentent d'explicitier les enjeux des conflits récurrents dans la région. Les différents matériaux véhiculés par l'oralité ou transmis par écrits sont tous vecteurs de méfiances intercommunautaires et partant, de nature à alimenter les soupçons, les conflits et les tensions.

Dans les sections qui suivent, nous relevons les enseignements recueillis de l'analyse des rumeurs, mythes, légendes et stéréotypes, en mettant en évidence quelques illustrations les plus frappantes, l'intégralité de ces illustrations étant disponible dans un document ultérieur et plus dense.

V. 1. Les Rumeurs

La moisson de rumeurs recueillies, qu'elles aient pour support médiatique les tracts ou la technique du «bouche à oreille», gravite autour des axes thématiques suivants:

Prophétie du malheur et paranoïa ou folie de la persécution

Dans un contexte de guerres à répétition comme celui qu'a connu la RD Congo, les prophètes de malheur sont plus nombreux que les leaders qui montrent au peuple meurtri des lueurs d'espoir qui pointent à l'horizon. Ces prophéties portent généralement sur l'insécurité des personnes et de leurs biens, la psychose de l'extermination numérique d'un groupe ethnique par un autre etc., des discours prophétiques de ce genre visent à attirer l'attention collective face au danger que représente le voisin, l'étranger, etc.

Menace de la guerre bactériologique

Ces rumeurs font état de milliers de bataillons composés de militaires rwandais, ougandais et burundais tous séropositifs déversés en RDC par leurs pays respectifs dans le but de semer la pandémie du VIH/Sida au sein des populations congolaises. En ce sens, le VIH devient une arme de guerre, plus forte que la Kalachnikov.

Complot du Tutsi International Power et visées expansionnistes du Rwanda

Le Rwanda est toujours pointé comme agresseur potentiel, actuel et permanent du grand Congo. La rumeur rapporte que les Tutsi du monde entier travaillent en réseau ou «network», comme les Juifs sous le sionisme, dans le but d'étendre les frontières rwandaises et ériger l'empire Hima/Tutsi dans la région des Grands Lacs, en grignotant sur les territoires des pays voisins et en falsifiant les données historiques.

Holocauste et assassinats ciblés

Les massacres de Gatumba, Kasika, Katogota, Makobola, Kaniola, Ninja, Bunyakiri, Tingi-Tingi et beaucoup d'autres ne cessent d'alimenter les rumeurs. La généralisation du qualificatif «génocidaire» qui se trouve appliqué à toute une communauté, à toute une nation, avec ses générations actuelles et à venir, reste presque le seul argument massue dans cette logique de barbarisation et de diabolisation, bien que tous ces massacres et assassinats ciblés ne soient pas tous des rumeurs. Et le silence qui entoure ces faits historiques et tragiques fait le lit à nombre de rumeurs récurrentes et récupérables à dessein, selon les circonstances et opportunités. Les acteurs de cet holocauste sont, selon la rumeur, les cadres du RCD et leurs parrains, impliqués également dans les assassinats ciblés de leaders politiques et religieux du Kivu.

Tentative de restauration d'une vérité historique méconnue

La plupart de ces discours rumoraux, rédigés parfois à la hâte, ambitionnent de restaurer des vérités historiques méconnues ou peu connues. L'auteur et le propagateur de la rumeur s'érigent ainsi en restaurateur d'une histoire géopolitique falsifiée et de la mémoire collective et leur discours se trouve enrobé dans un sentiment nationaliste et patriotiste.

Barbarisation et méfiance tribalo-ethniques

Des rumeurs fusent de partout et visent à discriminer, inférioriser tel groupe communautaire estimé «barbare» et «peu civilisé» par un ou plusieurs groupes ethniques détracteurs. Ces pratiques de diabolisation de «l'autre qui ne nous ressemble pas» se généralisent et se cristallisent dans des mentalités collectives, de génération en génération, bien qu'elles couvrent également des visées humoristiques, ludiques et de catharsis populaire. Les pygmées, les Banyarwanda et ceux et celles qui leur ressemblent sont la cible de pareils discours discriminatoires et diabolisants.

Enjeux de politique locale, régionale et internationale

Le tutsi au Congo a toujours été perçu comme un envahisseur, un pillard. Des rumeurs renseignent que la guerre du Front Patriotique Rwandais aurait été exclusivement financée par les Tutsi de la diaspora vivant en RDC et ailleurs. Et tous les moyens sont bons pour tout Tutsi qui veut accumuler la richesse, allant de la ruse à l'achat des consciences, en passant par la corruption et la prostitution, autant de stratégies qui servent à asseoir l'hégémonie tutsie et qui alimentent nombre de rumeurs.

La question des infiltrations ougando-rwando-burundaises en RDC est parmi celles qui alimentent beaucoup la rumeur dans la région des Grands Lacs. Des acteurs «ciblés» sont de ce fait désignés comme «facilitateurs» desdites infiltrations. Les postes frontaliers du Kivu, Minembwe et autres axes sont réputés «névralgiques» parce que c'est de là que partent les rebellions et les agressions contre la RDC. Le trafic des uniformes militaires congolais est pris au sérieux car ces treillis favorisent le camouflage des militaires rwandais, ougandais, burundais qui se font passer pour des Congolais. Les acteurs et facilitateurs de ces infiltrations sont entre autres, à en croire les rumeurs, la Monuc⁷ et autres organisations humanitaires oeuvrant en RDC. Même «International Alert de Bill Yates» est l'un de ces facilitateurs d'infiltrations massives des Rwandais, Burundais et Ougandais en RDC. Il y a toujours une main invisible qui, dans les coulisses, tire sans cesse les ficelles de la crise congolaise. Cette main invisible, l'auteur de la rumeur croit l'avoir bien trouvée en la personne de l'ancien président américain Bill Clinton. Celui-ci n'est pas le seul acteur. Il est avec toute la cohorte des Occidentaux qui, dit une autre rumeur, souffrent d'insomnie toutes les fois qu'il y a accalmie sur le continent noir en général et en RDC en particulier.

Psychose du poison

La psychose du poison charriée par les rumeurs fait état d'un poison «karohe» «made in Rwanda». Ce poison est perçu comme une spécialité des Banyarwanda, surtout les Batutsi, bien que les Bahutu n'y recourent pas moins pour se débarrasser de leurs ennemis. A côté des Banyarwanda, d'autres groupes ethniques sont indexés par leurs voisins comme étant des grands sorciers et empoisonneurs, tueurs et mangeurs de chair humaine.

Quant à la croyance en des forces maléfiques du diable et du démon, les rumeurs répandent surtout les pratiques d'ensorcellement dont seraient victimes même des leaders politiques et religieux.

Mgr Christophe Munzihirwa, mort assassiné par les troupes rwandaises et ougandaises de l'AFDL aurait été victime d'un complot d'assassinat monté par ses proches collaborateurs. Mgr Emmanuel Kataliko, son successeur, serait mort empoisonné par Norbert Basengezi Katintima, alors gouverneur, en complicité avec d'autres proches de l'archevêque. Quant à Mgr Charles Mbogha Kambale, c'est plutôt par ensorcellement (envoûtement) que ceux qui le trouvaient gênant se sont débarrassés de lui.

Les propagateurs de cette rumeur prétendent qu'on ne peut expliquer la disparition de trois archevêques, en moins de dix ans autrement que par l'empoisonnement et l'ensorcellement, surtout que tous ne meurent qu'en ce mois fatidique d'octobre: Mgr

Ch. Munzihirwa la nuit du 29 octobre 1996; son successeur, Mgr E. Kataliko, est mort à Rome, le 4 octobre 2000; et tout récemment, le successeur de ce dernier, Mgr Ch. Mbogha Kambale qui est décédé, le 9 octobre 2005.

V. 2. Les Stéréotypes et Préjugés

L'usage des stéréotypes et de toute autre forme de cliché varie selon les circonstances du moment et selon l'intérêt des membres des différentes communautés tribales ou ethniques. Ainsi, les uns et les autres se stigmatisent en recourant aux proverbes, maximes, chansons,... A contrario, des membres des communautés exploitent des clichés, des maximes qui les blanchissent, qui les vantent, bref, qui les présentent sous leur meilleur jour.

Rwandais:

Depuis les différentes guerres d'agression, le terme «Rwandais» a une connotation péjorative. Les Congolais considèrent comme Rwandais quiconque tend à trahir, à agresser, à flouer les relations et les intérêts de la communauté car pour les Congolais, les Rwandais sont des porte-malheurs et des agresseurs.

«Wavamizi»:

Ce terme est utilisé par les Congolais réagissant aux comportements des Rwandais venus au Congo sous prétexte de les libérer alors qu'ils sont venus les agresser, les assujettir et exploiter leurs richesses.

«Meno inje»: «les hommes aux dents tirées vers le dehors»

Dans l'esprit de se défouler et de parler secrètement des Banyamulenge ou Tutsi du Sud-Kivu, les Congolais utilisent ce mot pour se démarquer d'eux en insistant sur le fait qu'ils ne ferment pas la bouche. On dirait qu'ils ont des dents toujours prêtes à mordre, un signe de rancœur.

«Génocidaires, sanguinaires, fourbes, ségrégationnistes, égoïstes, hypocrites, dominateurs belliqueux, ingrats, incirconcis, rancuniers...»:

Ces stéréotypes sont utilisés par les Bafuliru pour désigner les Banyamulenge.

«Banyabungo»: «Ceux qui mentent»

Cette expression d'origine coloniale est l'équivalent du mot du Kiswahili «Benyebongo» (= les menteurs). Les Bashi étaient réputés menteurs et trompaient l'homme blanc qui finit par leur coller ce sobriquet. Aujourd'hui, cette expression est récupérée par d'autres tribus surtout les Barega pour provoquer les Bashi. Pour ce stéréotype, les Bashi sont considérés comme des menteurs, des voleurs, des villageois, des non civilisés...

«Eyon'era omuhanya e Rwanda éhubuka»: «La vache qui détruit ou ravage le champ d'un malheureux vient du Rwanda»

Les Bashi emploient ce proverbe pour signifier que leurs maux viennent toujours du Rwanda.

La pluie vient généralement du Rwanda pour s'abattre sur le Bushi. Analogiquement, le Mushi réalise aussi que toutes les guerres qui ravagent le Congo, en particulier le Bushi, viennent du Rwanda.

«Mukuyakuya»: «Qui vient de loin, tout étranger à une culture donnée, un arriviste...»

Cette expression est utilisée par les Bashi et autres pour désigner quiconque est étranger à leur culture c'est-à-dire un non autochtone qui ne se conforme pas à leurs modes de vie. Elle est aussi utilisée pour se moquer, négliger, injurier indirectement le non autochtone.

«Sorciers ou sorcières»

Stéréotype courant pour désigner surtout les femmes ou les filles Barega. Les autres tribus les considèrent comme des pilotes sans avion car selon elles, les femmes Barega voyagent la nuit sur le van et cela à des fins de sorcellerie. Cette considération est plus accentuée entre les Bashi et les Barega. Chaque fois qu'un Murega dit à un Mushi qu'il est Munyabungo, le Mushi réagit en utilisant «Mulozi we !» (Sorcier que tu es!)

A force d'observer les comportements, les actions habituelles des compatriotes voisins, certains groupes sociaux du Sud-Kivu en profitent pour créer des sobriquets, qui tôt ou tard font objet de moquerie.

L'examen minutieux de ces clichés sociaux nous fait remarquer que la plupart des stéréotypes sont entre Bashi et Barega, deux tribus majoritaires au Sud-Kivu. On aurait pu s'attendre à des conflits armés entre eux, mais l'on constate plutôt qu'ils cohabitent sans animosité extrême et généralisée. C'est comme si les facteurs discriminatoires ne touchaient pas tellement aux traits vitaux et identitaires des uns et des autres. Il semblerait qu'ils aient essentiellement une fonction de différenciation.

Notons, néanmoins, que les stéréotypes inventés dans le contexte des conflits ouverts, de rivalités et de guerres sont faits d'invectives tendant à humilier le groupe opposé ou à l'inciter à des affrontements. C'est qu'en dehors de la fonction ludique de certains stéréotypes, il faut noter que d'autres constituent une bombe à retardement pouvant déboucher sur des conflits ouverts si leur usage et leur impact ne sont pas bien gérés par les différentes communautés et groupes ethniques.

Somme toute, on se rend compte que l'apparition des stéréotypes est déterminée par des modalités des relations inter-groupes et qu'elle est modulée par le biais des oppositions et des compétitions entre ces groupes. Car, les stéréotypes véhiculent rarement des messages positifs mais plutôt très négatifs. Ils ont souvent des répercussions négatives suite aux conséquences fâcheuses qu'ils peuvent entraîner dans ce contexte conflictuel du Sud-Kivu.

V. 3. Mythes, Épopées et Légendes

Mythe sur les Nyanga: les Banyanga sont considérés par leurs voisins Bahunde, Banande et autres comme des non civilisés. Le Nyanga est donc réputé «mushenzi» mais plus organisé et cultivé par rapport au Muhunde. Les Nyanga ne mettent pas beaucoup d'enfants au monde. Leurs femmes sont légères parce qu'elles travaillent dans les carrières de mines. Comme leurs voisins Hunde, ils raffolent de la viande et sont par conséquent sorciers mangeurs d'hommes.

Le non-dit dans le mythe sur les Banyanga est que ces derniers sont une race de sorciers et partant nuisibles. Ce sont des gens à éviter surtout parce qu'ils sont mangeurs de chair humaine.

Karoho: une des versions de ce mythe raconte que vers 1959, à Rugari (village situé à plus de 30 km de Goma), pour des raisons de vengeance personnelle, un quidam aurait versé de l'acide sulfurique dans une boisson pour se venger d'une famille de six personnes qui en sont mortes.

Le non-dit du mythe du Karoho est l'identification de ce poison au Rwandais en général et au Tutsi en particulier. Les Rwandais ne sont pas aussi sorciers que leurs voisins de la région interlacustre. Mais ils sont pires que cela: des empoisonneurs.

Bahavu & Banyarwanda: ce mythe raconte que les Bahavu sont des Banyarwanda. En effet, les filles qui tombaient enceinte, par mégarde, étaient déposées sur l'Ile d'Idjwi par leurs parents, en guise de châtement. De là, les Banyarwanda venaient les récupérer pour en faire des épouses.

Le message non-dit dans le mythe Bahavu et Banyarwanda est que les Bahavu sont des bâtards, des hybrides, des êtres nés du péché. Ce sont des personnes à nationalité douteuse, à double visage et par conséquent les Congolais ne peuvent pas compter sur eux, autant qu'on ne peut pas compter sur les Rwandais.

Le mythe tutsi apprend que le Tutsi serait à la base de tous les conflits dans le Nord-Kivu. Le tutsi serait un étranger, fils du roi Salomon, venu de l'Ethiopie ou de l'Egypte où la vache est sacrée et divinisée.

Le message non-dit dans le mythe sur les Tutsi: peuple pauvre, inférieur au Hutu, ils aiment les titres des réfugiés pour faire étudier leurs enfants et avoir l'occasion d'aller en Occident et vivre à côté du Blanc. Ils sont à la base des tueries dans le Kivu, à cause de leur familiarité avec les Blancs. Ils éliminent les influents, ils sont chasseurs des autochtones à la manière des enfants d'Israël en Palestine.

Rwabugiri: les Bashi de la RDC et les Banyarwanda (Tutsi) avaient vécu, pendant de nombreuses décennies, en bon voisinage, en dépit de conflits frontaliers inévitables. De fortes tensions surgirent lors de la première lutte du mwami Rutaganda contre le fameux Rwabugiri, ancien roi des Banyarwanda (Tutsi). Le mwami Rwabugiri mourut en 1895 sur la pirogue qui le ramenait d'une expédition au Kivu.

Le message sous-entendu dans le mythe de Rwabugiri traduit la bravoure du Mushi sur le Munyarwanda et montre par-là que jamais les Rwandais ne triompheront des Bashi. Même en cas de domination apparente des Banyarwanda sur les Congolais en général et les Bashi en particulier, des forces surnaturelles viendront au secours de ces derniers, parce que leur cause est toujours «juste» et justifiable par ce mythe de Rwabugiri.

Le Mythe Namukumba raconte que Namukumba était un «pur esprit» créé par Nyamuzinda mais qui jugea bon d'élire résidence en un féticheur appelé son «gardi-en». Il serait venu du Rwanda au Bushi où il aurait attiré sur lui l'attention en élevant d'un seul coup la grosse montagne Nyidunga, situé à l'Ouest de Nyangezi.

Le sous-entendu dans ce mythe situe au Rwanda les origines des habitants de Mukumba, village situé au-delà de Nyangezi, au Sud-Kivu. Bien que créés par «Dieu» (Nyamazinda), ces habitants gardent des liens de consanguinité avec les Banyarwanda.

Le Mythe de Kangere relate l'aventure de Kangere, le fils de Namukumba. Il aurait eu trois sœurs et aurait vécu avec elles au Bushi. Un jour, ils furent tous chassés du pays et s'en allèrent trouver refuge au Rwanda où ils moururent...

Le non-dit du mythe Kangere:

Le mythe de Kangere finit sur cette note «peu après ils moururent au Rwanda». D'autres mythes du même genre racontent que les quelques rares Bashi qui avaient trouvé asile au Rwanda n'en sont pas revenus vivants. D'où ce refus presque catégorique des Congolais de s'exiler au Rwanda, «pays ennemi». Car, on ne peut pas fuir un danger tout en embrassant un autre, ou le même. Il vaut mieux mourir chez soi, de faim ou de maladie, plutôt que d'aller chercher asile ou refuge au Rwanda.

Lirangwe: L'épopée Lirangwe raconte l'aventure amoureuse du mwami de Bugweshe, Lirangwe, qui était parti au Buhaya (Kabare) pour conquérir le cœur de Mugenye, réputée pour sa beauté légendaire. Lirangwe finit alors par conquérir le cœur de sa dulcinée. Leur union suscita des jalousies au sein de la famille de Mugenye. La fille de Niganda et son frère Mushoko entreprirent de chasser Lirangwe de chez leur sœur Mugenye. Ne pouvant réussir le coup à deux, ils partirent chercher renfort au Rwanda, auprès de Rwabugiri, qui ne pouvait refuser cette demande.

Non-dit dans le mythe Lirangwe:

«Blessé» Lirangwe avec huit coups d'épée seulement n'est pas moins que le tuer, l'égorger ! Et se payer un spectacle en voyant Mugenye soigner les blessures de son amant, voilà ce qui est quelque peu cynique. Du côté de la victime, on voit Lirangwe déterminé à faire aussi des victimes dans le camp ennemi: «je ne rentrerai point sans abattre quelques 'tutsi'».

Dans le langage médiatique de nos jours, le mot «abattre» est devenu une métaphore qui se prête bien plus aux êtres humains qu'au bétail. Les humains sont alors animalisés, banalisés. Aussi peut-on apprendre par les médias que «x a été froidement abattu la nuit à son domicile, par des inconnus» !

Cette métaphore est l'expression d'une mentalité de la violence et de la barbarie humaines, spécifiques à notre époque.

«Abattre quelques tutsi» laisse entendre que ces derniers sont des infrahumains, des sous-êtres méprisables et qu'on peut «abattre» sans état d'âme.

L'épée, la lance, la flèche, le couteau, le bâton, etc. qu'on appelle généralement «armes blanches» sont couramment évoqués et utilisés dans cette épopée; ils y sont valorisés pour autant qu'ils aident à fendre la gueule de l'ennemi, ils contribuent à faire couler du sang.

L'épopée Nkundiye raconte l'histoire héroïque du roi d'Idjwi, une île congolaise côtoyant le Rwanda. Au départ allié du roi rwandais Rwabugiri qui le hissa au pouvoir, Nkundiye fera défection avec Rwabugiri qui le tuera en emportant sa tête au Rwanda pour orner son tambour royal. Les mânes des ancêtres ne supporteront pas cette humiliation. Rwabugiri mourra d'hallucination, traqué dans sa propre cour royale par

Nkundiye fortement escorté par le jeune Lirangwe (mort assassiné, lui aussi, par les Banyarwanda à Bugobe). Lirangwe était père de Ruhongeka, lui-même père de Mafundwe.

Le non-dit dans l'épopée Nkundiye: l'épopée ou le mythe transmet ce qu'un peuple croit profondément au sujet des grands problèmes de l'existence, mais il le fait dans un mode symbolique⁸.

L'épopée Nkundiye traduit toutes les rancœurs portées par un ou plusieurs groupes communautaires à l'endroit d'un autre tout simplement parce que les mythes et les épopées les ont traduites de cette façon et qu'il faut, à tout prix, se venger, venger le frère qui a souffert, venger toute la communauté.

Les méfiances intercommunautaires observées à l'égard des populations habitant l'île d'Idjwi trouvent leur origine dans différentes légendes et mythes d'origine dont celui de Nkundiye et de Rwabugiri. Les relations d'amitié et d'hostilité historiques entre les populations rwandaises et insulaires d'Idjwi ont souvent conduit à une récupération instrumentalisante visant à faire des insulaires des sujets de nationalité douteuse, c'est-à-dire rwandaise. Aussi des mythes anciens renforcent-ils la suspicion sur les intentions expansionnistes des Rwandais, qui espèrent relancer, tôt ou tard, des expéditions militaires contre la région géographique des Bahavu, Bashi et Bahunde (Walungu, Kabare, Bukavu, Idjwi, Kalehe, Goma, Nyiragongo, Rutshuru, Masisi et Walikale)⁹.

Remarques de Clôture

A propos des rumeurs au Kivu

Dans beaucoup de cas, ce sont souvent des contextes politiques, économiques, culturels et autres qui favorisent l'émergence des rumeurs et, en ce sens, on ne saurait élaborer un discours second, de type métacommunicationnel, sans prendre en compte ces contextes dans lesquels naissent ces discours. Le contexte des conflits armés, le démembrement administratif du pays qui faisait face à une kyrielle de rebellions et de milices, la guerre d'agression menée par le Rwanda, l'Ouganda, le Burundi et alliés, sont autant de réalités «vécues» qui ont inspiré et alimenté des rumeurs charriées dans les tracts et par la radiotrottoir.

A propos des stéréotypes et préjugés au Kivu

Les stéréotypes traduisent, par un incessant réajustement, les problèmes fondamentaux et permanents de la coexistence pacifique entre les communautés ethniques. La société sud-kivutienne dans son ensemble doit donc bien gérer ces stéréotypes, afin d'aboutir à un compromis avec elle-même, à une réadaptation indispensable à son épanouissement. Et il y a lieu ici de saluer la clairvoyance des commanditaires de la présente étude qui constitue une opportunité de réflexion et d'échange en vue de «réparer» notre société exposée au virus de la division et de la haine intertribale.

⁸ G. DEFOUR, *Les mythes en Afrique*, dans Recherches africaines, n° 14, Cerdaf, 2004, p.8.

⁹ VANGU Mambweni, *Guerres préméditées en région des grands lacs: rôles et tentacules du Tutsi International Power en République Démocratique du Congo*, 2000, p.153.

A propos des mythes

Le mythe, comme on peut le lire chez G. Defour, n'est pas un récit vrai. Il est imaginaire. Néanmoins, les idées qu'il rapporte, les convictions des anciens qu'il relate et cristallise sont vraies et dignes de créance en ce sens qu'il est reçu comme une chaîne systématique de symboles élaborés par les hommes. Voilà pourquoi il est une parole «lourde», objet d'initiation et de croyance, non pas tellement de la réalité concrète des images qu'il véhicule mais dans celle des idées dont elles sont le symbole.

De là, on comprend que la récupération et l'instrumentalisation des mythes débouchent souvent sur une guerre épistolaire entre communautés, une guerre épistolaire qui appelle nécessairement une contre-attaque épistolaire, une riposte du même genre, puisant aussi bien dans les légendes que dans les mythes anciens¹⁰.

Des leaders ethniques recourent donc à ce genre d'écrits dans le but de contre-attaquer, répondant à l'écrit par l'écrit pour contrecarrer et étouffer dans l'œuf les complots ourdis par l'ennemi commun. Nombre de Congolais appellent, de nos jours, «axe du mal» de type est-africain, le Burundi, le Rwanda et l'Ouganda, cette troïka d'agresseurs étrangers qui s'est illustrée dans le drame congolais, en appui aux rebelles congolais du RCD, MLC et autres. Cet axe du mal, qu'il relève du réel ou de l'imaginaire, laisse percevoir une diversité de ressentiments et d'animosités intercommunautaires dont les racines paraissent profondément enracinées dans les mythes d'origine, les légendes, les stéréotypes et qui sont régulièrement évoqués, déterrés et actualisés par des acteurs politiques pour des intérêts d'apparence communautaire. Ces guerres épistolaires alimentées par les mythes et les légendes sont hautement mobilisatrices des consciences et des masses et pourraient conduire, si elles ne le font pas déjà, à revitaliser les ressentiments et les conflits armés entre groupes ethniques ou communautaires dans la région des Grands Lacs.

Comment faire face à la rumeur et à l'instrumentalisation des mythes?

L'une des meilleures façons de tordre le cou à la rumeur serait celle d'apporter des informations vraies, suffisantes et opportunes à la population, en cultivant la culture de l'ouverture et de la communication plutôt que de s'emmurer dans la tour d'ivoire du secret et de la fermeture. Là encore, le pari ne serait pas totalement gagné puisque la rumeur joue, dans bien des sociétés, un rôle de catharsis. Rien ne pourrait donc et définitivement anesthésier la mémoire et le génie de ceux-là qui, par la rumeur qu'ils créent et sèment, veulent défouler, amuser la galerie ou se faire un nom.

Au sujet de mythes et légendes, des auteurs préconisent la démystification, la déconstruction et la démythologisation des mythes. Ce processus de démystification et de démythologisation comporterait un dispositif d'actions et opérations susceptibles de contribuer, tant soit peu, à la relativisation de cette puissance (nuisible) reconnue aux mythes et rumeurs. Un volet de ces actions porterait également sur la valorisation des rencontres interculturelles entre communautés, la reconnaissance des valeurs interculturelles entre divers groupes ethniques dans le but de favoriser et revitaliser les contacts et réduire ainsi les méfiances entre communautés. Ces actions contribueront largement à l'harmonisation des rapports sociaux et à la cohabitation pacifique dans la région des Grands Lacs.

10 G.DEFOUR, *Les mythes en Afrique*, dans *Recherches africaines*, n° 14, Cerdaf, 2004, p.9.

ULK
UNIVERSITE LIBRE DE KIGALI
KIGALI INDEPENDENT UNIVERSITY
2006





Rwandais et Congolais: Entre Méfiance et Espoir de Cohabitation Pacifique

Par Pr. MBONYINKEBE Sebahire Déo

Introduction Générale

1. La question de recherche: motivation, contexte et pertinence

Lorsqu'il y a une année l'idée d'établir un réseau régional d'analystes a vu le jour, et qu'il fallait choisir des thématiques de recherche transfrontalières, la Région des Grands Lacs connaissait des tensions consécutives au génocide des Tutsi au Rwanda et au déclin de l'ex Zaïre dont les effets se répercutaient particulièrement sur la République Démocratique du Congo et de manière singulière sur sa partie ou frange orientale comprenant le Nord et le Sud-Kivu, et bien au-delà au Rwanda et au Burundi (J. Hugo, 2006). Beaucoup se demandaient alors si la Communauté Economique des Grands Lacs (CEPGL) avait encore des chances d'émerger de ses onze années de coma profond dans lequel l'ont plongée les différentes crises partiellement imbriquées de ces trois Etats-membres, à savoir le Rwanda, le Burundi et la RDC, comme l'espérait avec beaucoup d'optimisme le belge Louis Michel.

A la même période des efforts étaient entrepris par les parlements des pays concernés en vue de la relance de la Communauté Economique des Grands Lacs, tandis que l'ONU à travers son Conseil de sécurité s'affairait à ramener plus de sécurité dans la Sous-Région en essayant de brider les éléments perturbateurs qui menaçaient l'avancée dans la paix au Rwanda et au Burundi, ou en transition vers une zone de stabilité sociopolitique, telle que la République Démocratique du Congo.

Cependant, sur le terrain, la crise ayant secoué ces trois pays apparaissait encore profonde et la méfiance généralisée, autant parmi les leaders politiques qu'au sein des populations des trois pays voisins. Il semblait alors que beaucoup de Congolais

voaient aux Rwandais une haine viscérale depuis les deux guerres successives en RDC, en 1996 et en 1998, tout au moins en ce qui concerne les populations non-Rwandophones de l'Est de la République Démocratique du Congo. Ainsi les villes de Goma et de Bukavu apparaissaient comme des lieux de tous les dangers pour les ressortissants du Rwanda, avec une plus grande pointe d'amertume et de ressentiment en ce qui concerne Bukavu et ses environs.

Depuis lors, la situation a connu une nette évolution positive concernant notamment la République Démocratique du Congo. Des élections ont eu lieu dans un climat d'incertitude, mais au bout du compte elles ont légitimé de manière inaugurale le nouveau régime de Kinshasa mais avec de multiples défis. La dose d'antirwandisme en général, et d'antitutsisme en particulier qui a émaillé ci et là la campagne électorale, en style direct ou indirect, a rempli sa fonction exigée par la conjoncture de compétition politique interne.

La CPGL est en processus d'auto-reliance volontariste. Ainsi, l'on peut reposer la question de la pertinence de notre thème de recherche centré sur les rumeurs, les préjugés, les stéréotypes et les mythes en relation avec la méfiance entre les Peuples de la Sous-Région (cas du Rwanda et de la République Démocratique du Congo). Il semble que ladite question conserve sa teneur de pertinence. Il s'agit de tenter de comprendre en profondeur la part de la communication perverse dans l'exacerbation des violences à connotation ethnique, fruit des basses œuvres d'une élite passée maître de l'instrumentalisation ethno-nationaliste (R. LEMARCHAND, 2000)

2. Quelques questions opérationnelles

Celles-ci nous ont servi de guide ou de repères et ont inspiré des hypothèses plutôt souples, en cette phase nettement exploratoire étant donné la relative nouveauté du sujet. Les voici:

- a) comment est née la méfiance entre les populations des deux pays et pourquoi persiste-t-elle, même si il y a à l'horizon quelques signes d'apaisement?
- b) qu'est-ce qui l'a aggravée?
- c) quelles en sont les manifestations, concrètement?
- d) qu'en est-il des conséquences en termes de paix dans la Sous-Région?
- e) quelles solutions envisager et mettre en œuvre pour réduire, sinon supprimer ce déficit de confiance réciproque?

3. Les hypothèses

Nous formulons à ce sujet quelques hypothèses. Ces hypothèses, faut-il le souligner, représentent une approche forcément sélective, mais en même temps considérée comme réaliste. Nous y reviendrons ici même dans quelques commentaires appropriés.

- a) Les dimensions psychosociales et communicationnelles en termes de rumeurs, de préjugés, de stéréotypes, de mythomoteurs négatifs et partant de méfiance représentent certainement un facteur important dans la crise sociopolitique car-

actéristique de la Région des Grands Lacs (le cas de la RDC et du Rwanda étant le seul directement et explicitement retenu);

- b) La méfiance entre les populations des deux pays (Rwanda et RDC) est à la fois, en partie tout au moins, la cause et la conséquence des rapports conflictuels étalés sur près de 10 ans, notamment à partir de la première guerre dite de libération (Octobre 1996-1998) jusqu'à la 2^{ème} guerre dite, par certains, de rectification (août 1998-juillet 2002) qui a soulevé bien des énigmes quant à sa réelle motivation, surtout du côté des congolais, comparée à la première.

4. Les objectifs de la recherche

En ce qui concerne les objectifs de la recherche, il s'agit:

- c) de faire l'état de lieux de la présence de la méfiance et de ses manifestations
- d) d'en identifier et d'en analyser les causes lointaines et proches ainsi que leurs conséquences, notamment en termes de rumeurs, de préjugés, de stéréotypes, de mythomoteurs ou mythohistoires
- e) d'explorer les voies et les moyens de ramener les relations intergroupes et interpeuples à un niveau de confiance souhaitable pour une paix et une coopération dynamiques, favorables à un développement durable pour tous, grâce notamment à des styles de communications revisités susceptibles d'induire des comportements qui ne soient plus «exclusions».

5. Les groupes-cibles

Au départ nous avons opté pour observer uniquement la communauté congolaise en partant de l'idée qu'elle a le double avantage d'un regard à la fois interne et externe sur les attitudes la concernant en tant qu'étrangère. En même temps de par sa proximité avec sa communauté d'origine se trouvant en RDC et son nouveau milieu d'accueil, le Rwanda, nous pensions qu'elle a le privilège potentiel d'une connaissance assez fiable de ces deux contextes humains. Par ailleurs nous estimions qu'un regard croisé sur les résultats de la recherche in situ serait possible grâce aux données documentaires portant sur l'auto-image ou l'auto-perception de la communauté-hôte. Après échanges et discussions avec les collègues du RAN, nous avons jugé plus complète une démarche intégrant comme répondants les Rwandais eux-mêmes sans rien enlever à la pertinence des propositions mentionnées ci-dessus.

5.1. Les sites d'observation

Quant aux sites d'observation, nous avons retenu en premier lieu les milieux frontaliers, en raison de la fréquence et de la densité des interactions sociales transfrontalières (voir les remarques à ce sujet dans l'introduction générale). Il s'agit concrètement de Gisenyi au Nord-Ouest du Rwanda, avec un clin d'œil sur Goma en RDC, de Cyangugu à l'Est, cette fois sans aborder les réalités de la ville voisine de Bukavu au niveau de l'enquête par sondage d'opinion à l'aide d'un questionnaire.

Vient ensuite, Kigali, capitale du Rwanda, où se trouve présente et active une remarquable communauté congolaise, avec une école regroupant le primaire et le secondaire, également fréquentée en grand nombre par des Rwandais (es).

En quatrième lieu vient la Ville universitaire de Butare où l'on rencontre un certain nombre d'étudiants congolais à l'Université Nationale du Rwanda ainsi que des enseignants congolais du Secondaire.

Selon les données du 3^e Recensement Général de la Population Rwandais et l'Habitat du Rwanda au 15 Avril 2002 (SNS, 2005), il y avait autour de 390.170 Congolais vivant au Rwanda, principalement en milieu urbain (60%) avec prépondérance de femmes (51,5%) et une présence notable dans Kigali, Cyangugu, Kibuye, Gisenyi, Ruhengeri, Byumba, Umutara, sans autres précisions chiffrées, population considérée comme jeune par rapport à la moyenne nationale, et de plus en plus nombreuse. Il faut, hélas, faire remarquer que dans la période de l'enquête il n'y avait pas de données démographiques de base disponibles. Il semblerait même, selon des informations confidentielles obtenues des services de certains responsables d'immigration, qu'on n'arrive pas à maîtriser le nombre de clandestins congolais présents au Rwanda. Une raison de plus pour légitimer notre choix pour une approche qualitative à travers un échantillon non probabiliste, encore qu'il y ait des raisons davantage positives à cela.

5.2. L'échantillonnage

S'agissant du nombre des sujets à enquêter, nous avons eu au départ l'ambition de pouvoir atteindre deux cents sujets (200) à répartir proportionnellement sur les différents sites en tenant compte des données statistiques de base. Ce nombre devait être en adéquation avec le souci d'une approche davantage qualitative qu'imposait la nature de la question de recherche portant sur les situations de méfiance générées par les rumeurs, préjugés, stéréotypes et mythes en contexte de communication et d'échanges entre Rwandais et Congolais (N. BERTHIER: 1998:125) à propos du choix raisonné des sujets en rapport avec des échantillons à taille réduite.

En tenant compte de la complexité du domaine de la recherche et de la nature des questions posées, un facteur s'est d'emblée imposé, à savoir le niveau de compréhension intellectuelle des sujets. D'où le choix préférentiel pour l'ULK-Gisenyi (60 sujets dont 15 Congolais, les Rwandais se répartissant entre natifs et descendants des réfugiés de 1959 provenant de la RDC); l'ULK Kigali (60 sujets dont 19 Congolais, les Rwandais se répartissant en 19 natifs; 11 descendants des réfugiés de 1959 en provenance de la RDC et 11 autres); Kigali (Communauté congolaise), 60 sujets; Butare (60 sujets, dont 34 Congolais enseignants du secondaire et 26 étudiants d'Université, enfin, Cyangugu avec 64 sujets enquêtés dont 18 enseignants du secondaire, et 46 Rwandais (entre autres: autorités politico-administratives, autorités ecclésiastiques, Rwandais étudiant en va-et-vient dans l'enseignement supérieur à Bukavu, quelques commerçants). On notera en passant qu'il a été difficile de connaître l'effectif exact des Congolais qui traversent en direction du Rwanda, car beaucoup de personnes font cet itinéraire sans se faire enregistrer auprès des services d'immigration ex: vendeuses de petits poissons qui traversent la frontière en empruntant des voies clandestines). Le total des sujets enquêtés est de 204.

5.3. La pré-enquête

Elle a été faite de manière systématique en août 2006 dans la ville de Kigali et a été rééditée par la suite dans chaque site avant le lancement du questionnaire définitif à partir d'un nombre restreint de 5 sujets et a abouti aux constats ci-après:

- la question de recherche paraît passionnante et d'actualité, à savoir les manifesta-

tions de la méfiance entre Congolais et Rwandais, leurs causes et leurs conséquences ainsi que l'impératif de la normalisation des relations entre ces Peuples;

- certains nœuds expliquant la présence des rumeurs, et mythes, sans parler de préjugés et stéréotypes, apparaissent clairement dans les effets réels et imaginés des deux guerres du Congo, (viols, tueries et massacres, pillages, pertes immenses de vies humaines, propagation du Sida, etc.);
- le rôle des médias est pointé du doigt, surtout les médias Internationaux dans l'exacerbation des sentiments de haine (rôle qu'il serait important de calibrer ou d'évaluer);
- la complexité des questions posées est mise en lumière, ainsi que l'imbrication des indicateurs (rumeurs, préjugés, stéréotypes, mythes) avec quelque danger de confusion chez les répondants);
- de même la «sensibilité politique» des thématiques est relevée, ce qui exigera beaucoup de tact de la part des enquêteurs dans l'administration du questionnaire.

5.4. Détermination des sujets enquêtés

Celle-ci s'est faite selon une combinaison de volontariat, c'est-à-dire à travers un échantillon de volontaires dit aussi de convenance (T. BAKER 1998: 157-158, N. BERTHIER:122) et de technique de boule de neige (*snowball sampling*), technique non aléatoire consistant pour le chercheur à sélectionner quelques sujets ayant les attributs correspondants à la question de recherche et aux informations pertinentes par rapport à ladite question. A partir de ces sujets on obtient d'autres répondants et ainsi de suite (T. L. BAKER, ibid. 159; N. BERTHER, ibid 122). En misant sur le fait que le recours à ces techniques mobilise les ressources de la motivation personnelle à répondre, mais aussi les liens d'interconnaissance et d'échange au sein de réseaux sociaux des sujets concernés, nous estimons qu'il y a des chances d'obtenir des données fiables, d'autant plus que sont impliqués des sites de recherche aux expériences à la fois partagées et spécifiques comme dans le cas de Gisenyi et Cyangugu (pour des éléments de discussion concernant les échantillons non statistiquement représentatifs, voir R. GIGLIONE et B. MATALON, 1997:53).

5.5. Techniques de collecte des données sur le terrain:

Les techniques ci-après ont été sollicitées à savoir: La recherche documentaire, le questionnaire, les interviews.

6. PRINCIPAUX RÉSULTATS ET RECOMMANDATIONS

1. Principaux Résultats

Au départ de notre recherche, il s'agissait d'examiner le lien existant entre d'une part les rumeurs, les préjugés, les stéréotypes et les mythes et d'autre part la méfiance entre les peuples de la Sous-Région (cas du Rwanda et de la République de la République Démocratique du Congo). Il était question dans ce sens de vérifier cette relation sup-

posée en identifiant la genèse et l'évolution de ce climat de méfiance, les raisons de son aggravation au fil du temps, et d'abord ses manifestations ainsi que ses conséquences sur le déficit de Paix dans la Sous-Région. Enfin, au regard du tableau ainsi dressé, il fallait aboutir à des propositions de solution dans le court, le moyen et le long terme.

Au regard des résultats très largement concordants sur les différents sites d'enquête empirique, il apparaît que:

- les rumeurs, préjugés, stéréotypes et mythes sont bien présents concernant les deux Peuples, et qu'ils sont généralement d'orientation fort négative et contreproductifs en termes d'édification de la Paix dans la sous région;
- la partie la plus disposée à cette orientation négative semble la RDC concernant le regard de ses populations est-congolaises, sans exclure qu'elle déteigne également, mais dans une moindre mesure sur son versant occidental;
- Sans exclure quelques lointaines racines pouvant alimenter le regard négatif et de forte méfiance porté sur les Rwandais par les Congolais des sites visités, il est clair que les belligérances datant de 1996 à travers les deux guerres du Congo ont terriblement dégradé les relations entre les deux Peuples, au point que le processus de rétablissement d'une franche collaboration et d'une suffisante confiance mutuelle prendra du temps avant d'aboutir; la relance de la CPGL servira de moteur et de lien de mobilisation d'initiatives utiles dans cette direction, sans oublier les actions pertinentes à mener très concrètement telles qu'elles ressortent de certaines propositions des enquêtés;

2. Recommandations

Parmi celles-ci on peut déjà retenir les suivantes:

- renouer les relations diplomatiques;
- sensibiliser les populations des deux Pays à la Paix, au dialogue et à la réconciliation;
- combattre l'ethnisme et l'exclusion partout où ils se manifestent, y compris à travers des dispositifs légaux;
- résoudre définitivement la question des réfugiés congolais et mettre fin à la présence des «forces négatives» en RDC;
- amener les opérateurs politiques à changer leur comportement pervers;
- veiller dans les deux Pays à assurer la bonne gouvernance et le respect strict des Droits humains;
- impliquer les Médias dans toutes les initiatives de Paix et de réduction conséquente des conflits;
- en faire autant pour les Sociétés Civiles des deux pays et les communautés religieuses respectives;

- favoriser pleinement les échanges entre les jeunes des deux Pays à tous les niveaux, et de manière singulière à travers des programmes d'éducation civique;
- appuyer les efforts du Rwanda dans la liquidation de son contentieux interne ou du moins ce qu'il en reste;
- encourager également la RDC dans la stabilisation de sa situation politique, notamment pour faciliter l'exploitation des ressources qu'elles partagent avec le Rwanda, dans l'intérêt des populations respectives;
- exploiter toutes les potentialités des réseaux universitaires de la sous-région, notamment en vue d'une production scientifique davantage objective, moins passionnelle et susceptible d'apporter sa contribution spécifique à une Paix durable.

Au terme de cette étude, et sans toutefois manquer de modestie, nous estimons avoir atteint globalement nos objectifs de départ. Pour rappel, il s'agissait de:

-faire l'état des lieux sur la présence de la méfiance et de ses manifestations au sein des relations entre les populations du Rwanda et celles, voisines, de la RDC.

D'en identifier les causes lointaines et proches ainsi que leurs conséquences, notamment s'agissant des rumeurs, préjugés, stéréotypes et mythes;

-d'explorer les voies et les moyens de ramener la paix et la confiance mutuelle à un niveau satisfaisant, favorable au développement durable des uns et des autres.

Les conclusions et propositions issues de cette étude méritent de toute évidence un suivi, afin qu'elles soient exploitées sur le terrain de l'action selon les axes déjà indiqués. Elles suggèrent de nouvelles pistes de recherche, entre autres en matière de législation, de pédagogies collective, de communication et de circulation des personnes, des biens et des idées. Elles devraient tenir compte rigoureusement des impératifs de réconciliation, de justice et d'inclusivité tel que le recommande avec beaucoup de sagesse et de pertinence NZONGOLA NTALAJA (2002:264).



Les RANistes: Pr. MBONYINKEBE Sebahire Déo, Mme Margaret Shava, Pr. Séverin MUGANGU, Pr. Frank Okuthe-Oyugi et Dr. Christophe SEBUDANDI à Bujumbura



Rumeurs, préjugés et stéréotypes entre Burundais, et entre Burundais et les populations voisines du Rwanda et de la RDC

Les ressorts de la méfiance et de la confrontation

Par: Dr. Christophe SEBUDANDI et Antoine NTIRANDEKURA

I. Introduction

*Il est plus facile de fissurer un atome que de venir à bout d'un préjugé.
Albert Einstein*

Contexte et motivation

Une société divisée, en conflit, est le terreau privilégié de la rumeur, des préjugés et des stéréotypes. Ceux-ci engendrent la méfiance, accroissent les tensions et constituent le combustible des conflits qui à leur tour, constituent un cadre favorable à la prolifération des rumeurs. Cette étude se concentre sur le phénomène de la rumeur, des préjugés et des stéréotypes entre Burundais, et entre Burundais et leurs voisins du Rwanda et de la République démocratique du Congo.

Le Burundi, était et reste toujours propice à la formation et la propagation des rumeurs à l'instar de pays où l'information a été longtemps contrôlée par l'Etat. Parfois, l'Etat ou certains de ses organes distillait des rumeurs dans un but précis, vis-à-vis de l'opinion.

Les rumeurs ont parfois la vie dure. Elles naissent, se propagent, disparaissent. Mais, elles peuvent resurgir, parfois après avoir subi des mutations ou sous la même forme. Leur apparition est souvent liée au contexte de leur naissance en fonction des enjeux, des tensions, des peurs et des espoirs du moment. L'analyse d'une rumeur, «*la rumeur du cachet*», surgie pour la première fois en novembre 1960, juste avant les premières élections pluralistes du Burundi, montre que la rumeur doit s'interpréter non dans le

cadre localisé mais dans le cadre socialisé des espaces où elle s'énonce, en considérant avec lui que les événements liés à la rumeur sont révélateurs d'une structure psychologique générale¹¹. Cette rumeur ressemble à s'y méprendre à celle des piqûres empoisonnées, apparue plus de quarante ans plus tard, en octobre 2004, dans des circonstances similaires de campagnes électorales.

La recherche se concentre aussi sur les stéréotypes et les préjugés. Ceux-ci semblent avoir une importance dans l'organisation des conduites et la communication entre les groupes ethniques et nationaux. Ils sont généralement constitués d'idées reçues, d'opinions toutes faites, d'a priori non fondés qui façonnent les rapports entre individus et groupes. Les préjugés et les stéréotypes constituent un stock inépuisable et sans cesse renouvelé. Ils imprègnent les relations, alimentent les peurs et les angoisses, le rejet de l'autre dès lors qu'il est considéré comme différent, et son exclusion¹².

L'étude qui est essentiellement qualitative vise diverses catégories de la population. Les groupes retenus sont: la population générale (femmes et hommes adultes), les autorités administratives et religieuses, les populations réfugiées, les personnalités et notables locaux et les étudiants de l'Université du Burundi où se côtoient enseignants et étudiants des trois pays (Burundi, Rwanda et RDC) concernés par la recherche.

Six provinces du pays ont été choisies. Il s'agit de Bururi, Bujumbura (la capitale), Cibitoke, Gitega, Kirundo et Muyinga. Elles ont été retenues en fonction de leur position géographique et des liens de cohabitation entre les populations concernées par l'étude. Au total, l'enquête par groupes de discussions thématiques et entretiens approfondis, s'est déroulée dans 17 communes du pays, entre le 25 septembre et le 1er octobre 2006.

II. Les Rumeurs

Les rumeurs entre Burundais

La quasi-totalité des personnes interrogées affirment connaître, pour les avoir entendues, des rumeurs qui ont circulé ou qui circulaient dans leurs communes, quartiers et collines de leur résidence. Ces rumeurs sont nombreuses et diversifiées mais la plupart d'entre elles ont en commun la méfiance et la suspicion entre communautés hutu et tutsi, principalement.

Les plus fréquentes sont les rumeurs d'attaques meurtrières et de tueries interethniques. Les gens d'une ethnie soupçonnent ceux de l'autre de vouloir les attaquer pour les tuer, les exterminer. A ce propos, les rumeurs du genre «les Tutsi aidés par les militaires gouvernementaux veulent nous attaquer» et réciproquement «Les Hutu appuyés par des bandes armées veulent venir nous exterminer¹³» ont circulé dans presque tout

¹¹ Deslaurier Christine, la rumeur du cachet au Burundi (1960-1961). Cette fameuse rumeur a conduit à un grave incident qui a eu lieu au marché de Muzinda, en territoire de Bubanza. Un indigène attablé dans un bar sort en hurlant et produit la marque d'un cachet sur le bras qui lui aurait été apposé par des partisans du PDC qui suivant la rumeur publique, voudraient désigner ainsi leurs ennemis politiques. La foule du marché, estimée à 500 personnes, se rassemble, arrête le coupable et le fait brûler sur un bûcher construit à la hâte (tiré de Rudipresse, Kitega, n°230: 4 du 1er juillet 1960)

¹² Voir à ce sujet le site: www.planeteNONviolence.org.

¹³ En kirundi les termes utilisés pour les deux rumeurs sont respectivement: «Abatutsi bagomba kudutera bafashijwe n'abasoda»; «Abahutu bafashijwe n'imirwi yitwaje ibirwanisho bashaka kuduhonya».

le pays. Une rumeur persistante circulerait au sein de la communauté hutu, qui dit que «comme les Tutsi sont réduits à une portion congrue, au cas où ils essaieraient de redresser la tête, on va tous les exterminer.»

L'autre catégorie est constituée de rumeurs sur les assassinats ciblés qui elles aussi sont nombreuses. Les plus fréquentes et répandues concernent les empoisonnements des Tutsi dans certains bars fréquentés par les Hutu; les piqûres empoisonnées que les Tutsi utiliseraient pour réduire le nombre de Hutu afin de les ramener aux proportions similaires à celles des Tutsi. Cette dernière rumeur a spécialement circulé avant les élections et a fait des victimes, lynchées car soupçonnées de vouloir utiliser ces piqûres mortelles. Pour d'autres, il s'agit d'inoculer le virus du sida, soit lors des vaccins ou à des femmes qui iraient chercher de l'eau le soir. A Muyinga, ce sont deux médecins (imaginaires, un Hutu et un Tutsi) qui inoculeraient le virus du VIH/Sida aux personnes de l'autre ethnie.

Une autre catégorie de rumeurs est relative aux ensorcellements. Là, ni le sorcier ni la victime ne sont précisés. Cette rumeur a été signalée dans tous les sites d'enquête, excepté à Bujumbura. Ces accusations, qui sont avérés être de purs montages, conduisent souvent aux assassinats des personnes, pointées du doigt comme étant de méchants sorciers. Elles sont liées à des conflits interpersonnels et des règlements de compte.

Beaucoup de rumeurs, très répandues et persistantes ont comme toile de fond une certaine politique et ses conséquences ou un contexte politique bien précis. Celles recueillies concernent l'éventuel assassinat du Président élu, la préparation d'un putsch, le massacre ou la fuite de l'ethnie ayant perdu les élections, l'exclusion des Tutsi de tous les postes de responsabilité en cas de victoire du CNDD-FDD¹⁴, l'arrestation et l'assassinat de certains leaders de l'opposition, etc.

D'autres types de rumeurs n'ont pas pu être classés dans ces catégories. Elles sont liées au contexte local, aux peurs, aux angoisses et aux espoirs des habitants de ce terroir. Rumeurs roses et noires s'y entremêlent comme ailleurs (à l'exemple de peurs liées au retour des réfugiés de 1972, angoisses de razzias sur le cheptel à Cibitoke, fantasmes sur des enrichissements magiques de personnes qui vont sous terre, vertus miraculeuses du miel sur les sidéens, etc.).

Types de rumeurs et canaux de propagation

La majorité des rumeurs annoncent un méfait, une catastrophe, un péril, une trahison, la couleur dominante des rumeurs est le noir¹⁵. Ce sont des rumeurs noires. Les plus répandues et persistantes sont en rapport avec le génocide des Tutsi; les attaques et tueries interethniques (entre Hutu et Tutsi); les coups d'Etat; les assassinats ciblés et les ensorcellements. Généralement ces rumeurs se propagent de bouche à oreille, entre amis ou personnes ayant des affinités particulières, par le biais de tracts abandonnés dans les carrefours ou autres endroits très fréquentés, à l'occasion de rondes nocturnes ou de rencontres nocturnes.

Certaines des rumeurs récoltées sont paisibles (ou roses), parce qu'elles ne font pas peur et n'ont pas de conséquences néfastes. Il s'agit en général de rumeurs qui reflè-

¹⁴ Nta mututsi atari muri CNDD-FDD azosubira kuronka igiti.

¹⁵ Jean-Noël Kapfèrèr, Rumeurs. *Le plus vieux média du monde*, Editions du seuil, 1987.

tent les aspirations de la population pour de meilleures conditions de vie et qui apparaissent dans des périodes d'accalmie, à des moments spécifiques de l'année. Leurs voies de propagation sont moins secrètes que celles des rumeurs noires. Ces rumeurs sont le plus souvent propagées dans les lieux publics (marchés, églises, bistrotts, etc.), pendant les travaux champêtres, dans les bureaux ou d'autres lieux très fréquentés.

Les périodes de tension, de guerre, d'attaques et d'insécurité, de crise sociopolitique; période préélectorale, durant les élections et après; et autour d'événements importants nouveaux comme le changement de pouvoir; les remaniements ministériels; les négociations; sont les plus propices à la formation et la propagation des rumeurs.

Rumeurs sur les rapports entre Burundais et Rwandais

Naturellement, la cohabitation et l'interaction entre Burundais et Rwandais ont entraîné la prolifération de rumeurs sur leurs rapports réciproques. Les plus répandues et récurrentes peuvent être classées en trois catégories: celles relatives aux relations entre les deux pays, entre les groupes ethniques et enfin entre les ressortissants des deux pays.

Une rumeur répandue et récurrente est celle d'une attaque imminente du Rwanda au Burundi. Elle aurait trois principales motivations: la poursuite des Interahamwe réfugiés au Burundi, l'agrandissement de son territoire, et la récupération d'un territoire que le Burundi lui aurait pris (le Bugesera). La rumeur précise que la nouvelle frontière sera placée à la bifurcation Ngozi-Muyinga-Kirundo (à environ 30 km de Muyinga et Kirundo).

Les rumeurs sur les relations Burundi-Rwanda s'entremêlent avec des rumeurs Rwanda-Congo, les gens parlent de l'intention du Rwanda d'attaquer la RD Congo. Parfois même des rumeurs sur l'Ouganda font leur apparition. Ces peurs et ces angoisses ont parfois comme socle les ambitions de conquête ou de domination attribuées au Rwanda. Le mythe du «**Grand Rwanda**», omniprésent dans les rumeurs, semble avoir fait des émules.

La ressemblance entre les composantes ethniques du Rwanda et du Burundi, les alliances et les liens réels ou supposés qui ont existé par le passé entre elles, alimentent de façon récurrente de nombreuses rumeurs. Elles plongent dans les mythes développés sur l'empire hima et son antipode qui serait une alliance des forces hutu de la région et parlent de coalitions qui seraient en train de se former, d'un côté comme de l'autre, pour s'affronter, à travers une guerre totale dite «simusiga» (ravageuse et exterminatrice).

Une série de rumeurs ciblent les citoyens rwandais. Ceux qui se réfugient en fuyant Gacaca, les simples voyageurs qui sont pris pour des espions en province de Kirundo, ou auxquels la rumeur attribue un enrichissement rapide à cause du trafic de têtes humaines et enfin une rumeur qui date de 1993 prétend que les Rwandais (tutsi) auraient tous voté pour le parti Uprona.

Les Rumeurs sur les rapports entre Burundais et Congolais

De nombreuses rumeurs ont été collectées sur les rapports entre les deux pays et entre Burundais et Congolais. Des rumeurs fréquentes et persistantes prêtent à chacun des

pays, l'intention de vouloir attaquer l'autre pour des raisons différentes. Du côté burundais, l'attaque serait justifiée tantôt par la volonté de réduire les groupes armés ou tout simplement par des visées expansionnistes en vue d'annexer une partie du Congo. D'autres rumeurs attribuent aux Banyamulenge des vellétés d'attaque contre la RDC pour se venger de leur expulsion, avec l'objectif de contrôler leur territoire avec l'appui du Général Nkunda et des pays voisins.

L'attaque de la RDC sur le Burundi serait justifiée par la volonté de récupérer une partie de son territoire riche en pétrole que le Burundi aurait annexé du côté de la Rusizi et remettre aux Congolais les terres que les Burundais leur auraient prises. Il s'agirait aussi de donner l'appui aux Interahamwe réfugiés sur son territoire pour reconquérir le Rwanda en passant par le Burundi ou pour permettre la poursuite des Banyamulenge réfugiés au Burundi par les Mayi-Mayi.

L'autre catégorie de rumeurs, assez nombreuses, concerne les citoyens congolais. Elles sont relatives à différents aspects de leur vie et aux relations qu'ils entretiennent avec les Burundais. Elles sont liées à différentes catégories professionnelles ayant des rapports conflictuels avec des Burundais, les enseignants, par exemple, ou les éleveurs banyamulenge établis dans la province de Cibitoke.

Crédit accordé aux rumeurs

Les rumeurs jouissent en général d'un immense crédit auprès de la population, surtout celles relatives aux rapports entre ethnies, entre populations des pays voisins. Celles qui font peur et qui sont de nature à attiser la suspicion, la haine, la peur et la méfiance sont le plus crues. Le crédit accordé à ces rumeurs est justifié par le vécu des personnes interrogées, par le fait qu'elles ont connu des situations similaires qui sont susceptibles de se reproduire. Nul ne veut s'exposer aux risques annoncés, par le simple fait de n'y avoir pas cru.

Globalement, le crédit accordé aux rumeurs peut être justifié par les éléments suivants: la menace potentielle pour les populations concernées ou les conséquences des événements plausibles et prévisibles sur les populations (la vraisemblance de l'événement); la crédibilité de la source de la rumeur, celui qui parle et qui nous relate les faits¹⁶; le manque d'une information jugée vraie ou objective, émanant d'une source crédible; le caractère persistant de certaines rumeurs, leur aspect sélectif lorsqu'elles ciblent telle ou telle communauté ethnique.

Canaux de transmission des rumeurs, individus ou groupes ayant intérêt à la formation, la diffusion et la pérennisation des rumeurs

Dans les trois cas, les canaux de transmission sont identiques, à quelques exceptions près, en fonction de l'espace d'interaction. Il s'agit du bouche à oreille, de conversations, entre amis, entre personnes de même origine ethnique ou nationale, des tracts

¹⁶ Selon Jean-Noël Kapférer, plusieurs facteurs nous conduisent à attribuer notre confiance à une source, à la percevoir comme crédible: notre sentiment quant à son expertise, sa fiabilité, son désintérêt, son dynamisme, son caractère attirant, dans les Rumeurs, le plus vieux média du monde, ibidem.

jetés dans des endroits bien fréquentés ou près des habitations, des échanges entre Burundais et Rwandais, Burundais et Congolais qui passent fréquemment la frontière.

S'agissant des individus ou groupes ayant intérêt à la diffusion et la pérennisation des rumeurs, ce sont les hommes politiques (responsables politiques, responsables au sein des partis politiques) qui sont les plus stigmatisés, pointés du doigt comme étant les concepteurs et les bénéficiaires de la propagation et la prolifération de rumeurs, surtout celles qui divisent. Ils les diffuseraient par le biais de personnes qui leur sont dévouées, parfois en payant, en les faisant passer pour une information vraie à communiquer à leurs clients (adhérents) et au reste de la population. Ou encore, ce sont les politiciens qui conçoivent les rumeurs, qui les propagent pour créer le chaos (insécurité) pour continuer à s'enrichir, suivant l'adage kirundi qui dit que «si la catastrophe ne vous emporte pas, elle vous enrichit¹⁷.»

Les enquêtes établissent un lien direct entre la propagation des rumeurs et les pratiques de corruption et de mauvaise gouvernance: «ce sont les hauts responsables qui les propagent pour protéger leurs intérêts. Mais cela sème l'insécurité et ils le font en connaissance de cause». Au Burundi, les éléments des bandes armées sont identifiées comme propagateurs de rumeurs qui divisent ou qui font peur pour s'attirer les sympathies des gens de leur ethnie, mais des malfaiteurs et des profiteurs de toutes sortes le feraient pour parvenir à leurs desseins.

Stéréotypes et préjugés

Stéréotypes et préjugés ethniques entre Burundais

Des stéréotypes et des préjugés existent entre différents groupes ethniques du Burundi. Il s'agit généralement d'opinions et de sentiments individuels ou collectifs et de perceptions arrêtées et caricaturales qu'un groupe véhicule sur un autre. Ces perceptions comprennent des descriptions établies à l'aide de clichés rigides, réducteurs établis sans vérification préalable, donc sans fondement. Le plus souvent, ces stéréotypes et préjugés sont défavorables et péjoratifs (négatifs) et sont imposés par le milieu et peuvent être discriminatoires du moment où ils fonctionnent comme principes de jugement (faussés par ces préjugés), de réactions affectives et de décision.

Trois catégories ressortent de l'enquête: ceux liés à la manière d'être, aux relations entre groupes ethniques et ceux que chaque groupe ethnique s'attribue à lui-même.

a) Ce que les Tutsi disent sur les Hutu et sur eux-mêmes

Les stéréotypes et les préjugés des Tutsi sur la manière d'être des Hutu se retrouvent souvent sous forme d'adages et de proverbes, présentant le Hutu comme manquant d'intelligence, de finesse mais lui reconnaissant la force physique. Ces adages et proverbes sont nombreux. Ceux-ci présentent le Hutu comme un être sans discernement, gourmand, brutal, sans finesse ni retenue, indiscret, aux manières peu polies et sans distinction. La reconnaissance de leur force ou robustesse physique est mise en contraste avec leur capacité de gouverner: on n'a jamais vu un crapaud monter sur une vache ou une maison (*ntaho igikere curiye inka canke inzu*), le Hutu est plus indiqué pour réaliser les travaux manuels ou pour servir mais pas pour gouverner.

¹⁷ Iyo ikiza kitaguhitanye kiraguhitaniza.

Quant aux rapports entre Tutsi-Hutu, les préjugés et les stéréotypes portent la marque de la méfiance. Ils se rapportent à l'ingratitude qui caractériserait les Hutu: vous leur soignez un œil et le lendemain il l'utilise pour vous nuire, vous lui enlevez une chique et le lendemain, il vous défie à la course (*umukura imvunja bwaca ngo ingo twiruke*), vous lui cédez une oreille et il prend toute la tête, vous l'installez chez vous et il vous prend la maison, etc.

Les Tutsi ont développé des préjugés et des stéréotypes sur eux-mêmes. Naturellement, la plupart des stéréotypes que les Tutsi s'accordent sont positifs. Ils s'attribuent certaines qualités et vertus comme le courage, l'intelligence, la finesse et la politesse, la supériorité à l'égard du Hutu (même un vaurien tutsi se considère comme supérieur à cinq Hutu), la beauté (grands, minces et nez pointu) et l'aptitude naturelle pour gouverner (*iteka aho ryamyeye*).

b) Ce que les Hutu disent sur les Tutsi

Sur la manière d'être des Tutsi, les stéréotypes développés par les Hutu sont négatifs. Pour eux, les Tutsi sont méchants et rancuniers, paresseux et n'aiment pas travailler et pas forts du tout, les Tutsi aiment les femmes (*bakunda abagore*).

Comme dans l'autre cas, les stéréotypes et les préjugés sur les rapports hutu-tutsi, sont sous-tendus par la méfiance. Les aspects suivants ressortent des adages et proverbes: l'ingratitude, la malignité des Tutsi, ils vous exploitent en vous flattant. On les qualifie de rusés et de dangereux car ils sont comparés au serpent (*inzoka*) et aux abeilles (*inzuki*), mais aussi aux cancrelats (*inyenzi*), en faisant probablement allusion à l'appellation donnée jadis aux rebelles tutsi du Rwanda et étendue à l'ensemble des réfugiés rwandais tutsi. Il y a la malice qu'on leur attribue, traduisant surtout l'intelligence du mensonge.

Péjorativement, et c'est assez récent, les Hutu disent que les Tutsi sont «*abagamba*», tous assimilés aux ressortissants de la région naturelle du Mugamba, la région d'où provenaient les anciens dignitaires tutsi. L'image que les Hutu se font des Tutsi est qu'ils sont hautains et orgueilleux, arrogants (*amanyama*), paresseux et habitués plutôt à être servis, ils croient détenir la vérité et pensent qu'ils sont beaux.

Les stéréotypes que les Hutu s'accordent eux-mêmes sont essentiellement liés à la force physique qu'ils attribuent à leur alimentation.

c) Ce que les Tutsi et les Hutu disent des Twa

Ces stéréotypes regorgent d'éléments traduisant la discrimination dont est victime l'ethnie twa notamment le fait que les Twa sont des êtres inférieurs, ne méritant pas de partager le repas du Hutu ou du Tutsi. Les stéréotypes qui leur sont attribués sont relatifs à leur saleté qui génère la puanteur (*baramuka*), leur manque total de discrétion, si vous leur dites quelque chose, aucune nuit ne peut s'écouler avant qu'ils ne se mettent à le raconter¹⁸.

¹⁸ A ce sujet, il y a une anecdote célèbre d'un homme (non twa) qui est allé courtiser une belle femme twa, et l'homme lui a demandé si elle n'allait pas révéler qu'ils avaient fait l'amour. Alors la femme a rétorqué: mais j'ai déjà fait l'amour avec le Prince de la région, mais nul n'est au courant.

Stéréotypes et préjugés basés sur la région

Les stéréotypes et les préjugés d'origine sont justifiés par des motivations politiques, liées principalement aux intérêts sectaires de certains individus: en vue d'écarter les autres du pouvoir, se valoriser et dévaluer les autres, rechercher les avantages de tel ou tel groupe en défavorisant l'autre ou les autres, monopoliser le pouvoir et exclure les autres, la mauvaise gouvernance.

Comme pour l'ethnie, ces stéréotypes et préjugés fonctionnent et opèrent de la même façon.

Ainsi par exemple, à une certaine époque est apparue l'expression péjorative du «Grand Nord» pour stigmatiser ou se moquer de la solidarité jugée négative entre les ressortissants des provinces du Nord du pays¹⁹. Les stéréotypes et les préjugés sont accolés par région suivant les habitudes alimentaires, les comportements et les attitudes supposés ou observés, etc.

Ainsi, on qualifie de «*umugamba, umunyaruguru*», tout tutsi installé ou résident dans une province dont il n'est pas originaire, quel que soit le motif. Tout récemment, cette catégorie de fonctionnaires était affublée du qualificatif «*abasawuza*», appellation donnée aux militaires sud-africains du contingent de l'ONUB²⁰.

Certains stéréotypes sont attachés à une province particulière. Les ressortissants de la province de Bururi sont notamment taxés d'égoïstes, de méprisants, et imbus d'eux-mêmes alors que ceux de Mwaro sont perçus comme radins et avarés. Ce sont ces deux provinces qui ont recueilli le plus de stéréotypes et de préjugés défavorables.

Stéréotypes et Préjugés entre Burundais et Rwandais

Un peu partout dans monde, les peuples voisins étant donné leur proximité historique et géographique tissent des liens souvent sous-tendus par des stéréotypes et des préjugés, en fonction de la nature des rapports qu'ils ont entretenus au cours de leur histoire.

Le regard des Burundais sur les Rwandais

La plupart des stéréotypes et des préjugés des Burundais à l'égard des Rwandais sont négatifs et dévalorisants. Ils disent d'eux qu'ils sont prétentieux, se croient plus intelligents qu'ils ne sont, hautains et méprisants, rancuniers, irritables, tonitruants, querelleurs, qu'ils aiment trop s'affirmer et s'emportent facilement. Enfin, on dit d'eux qu'ils sont mauvais et sans scrupules, qu'ils aiment trop l'argent et ne sont pas honnêtes en affaires. Dans ce lot, on met aussi l'ingratitude, et le fait qu'ils sont calculateurs et profiteurs. Au final, tous ces stéréotypes et préjugés défavorables conduisent au jugement qu'ils sont difficiles à vivre et qu'il vaut mieux s'en méfier.

¹⁹ C'est l'époque où les ressortissants du sud du pays contrôlaient tous les rouages de l'Etat et ridiculisaient ceux qui essayaient de faire une solidarité qui paraissait sans effet par rapport à leur puissance. Cette expression s'est répandue quand les ressortissants de la province de Ngozi se sont lancés dans des initiatives de développement de leur province (construction d'hôtels, une université, une banque de développement, etc.) vers 1985-1986.

²⁰ Opération des Nations Unies au Burundi ayant un important contingent sud africain.

Cependant, quelques stéréotypes sont valorisants. Ceux-ci reconnaissent aux Rwandais qu'ils sont solidaires, entre eux, élégants, aimant leur culture, travailleurs, courageux et vaillants à la guerre.

Quelques stéréotypes négatifs concernent particulièrement les filles et les femmes rwandaises. On dit d'elles qu'elles aiment trop l'argent, en insinuant qu'elles peuvent se donner pour en avoir, sont perçues comme étant des allumeuses, savent séduire les hommes et ne cachent pas leur sentiment comme les Burundaises. Elles sont vues comme dominatrices, se comporteraient mal, et seraient enclines au divorce et auraient l'habitude de prendre les maris des autres.

Enfin, les Burundais sont froissés par le fait que les Rwandais se considèrent un peu comme le nombril du monde à cause de l'adage qui dit que Dieu passe sa journée ailleurs, mais inévitablement et invariablement la nuit au Rwanda²¹.

Ce que les Rwandais disent des Burundais

Le fait que les Rwandais interrogés résident tous au Burundi aurait tempéré leurs critiques vis-à-vis des Burundais. Quelques clichés ont été tout de même exposés. Tout de même, les Rwandais interrogés disent des Burundais qu'ils ne sont pas intelligents, qu'ils sont versatiles et méchants. De plus, les Burundais sont taxés de méfiants envers les Rwandais et égoïstes (n'aiment pas partager).

Stéréotypes et Préjugés envers les Congolais

L'enquête a permis de relever un bon nombre de stéréotypes et de préjugés à l'égard des Congolais, en général, et des Banyamulenge, en particulier.

Perceptions des Burundais envers les Congolais

La majorité des stéréotypes et des préjugés sont négatifs mais quelques aspects positifs ont été relevés. La majorité des personnes interrogées considèrent les Congolais comme des gens qui ne sont pas honnêtes. Ils les qualifient très fréquemment d'escrocs, de fraudeurs, de faussaires, de menteurs et tricheurs. On dit d'eux aussi que ce sont des gens bizarres, peu courageux et naïfs, versatiles et peu sérieux, vantards, tonitruants, coléreux et bavards. La majorité des enquêtés estiment aussi qu'ils sont beaucoup portés sur le sexe et souvent polygames. Du côté relationnel, on dit des Congolais qu'ils ne savent pas garder le secret, qu'ils n'honorent pas leurs engagements, n'ont pas de bonnes manières et sont vulgaires.

Des préjugés positifs leur reconnaissent un certain nombre de qualités, en particulier leur ouverture et leur facilité de contact ainsi que la débrouillardise. On dit d'eux qu'ils ne sont pas rancuniers, sont chics et élégants, tout en ironisant sur leur façon de s'habiller (port de pantalon par exemple), aimant la musique et la belle vie et qu'ils sont de bons maris (traitent leurs femmes avec égard et dignité).

21 Imana yirirwa ahandi igataha i Rwanda.

Perceptions des Burundais à l'égard des Banyamulenge

Certains stéréotypes et préjugés ont été particulièrement collés aux Banyamulenge. Ils sont taxés d'ethnistes, de ségrégationnistes, enfermés sur eux-mêmes et méprisants envers les Hutu. Ils proclameraient qu'ils sont nobles (imfura) et ne peuvent pas, par exemple, épouser des filles d'origine hutu. Dans le même registre on les qualifie d'irrespectueux, de hautains et fiers et on dit qu'ils aiment la vie facile.

Le regard des Congolais sur les Burundais

La plupart des stéréotypes émis par les Congolais sur les Burundais sont négatifs. Les Burundais sont ainsi qualifiés de dangereux, durs, fermés, rancuniers, hypocrites (se montrent sous leur plus beau jour) et impénétrables (difficiles à connaître). L'adage –kirundi– qui dit que qui ne connaît pas bien le Burundais lui offre l'hospitalité a été répété maintes fois et les Congolais disent qu'ils en ont l'amère expérience, tous les jours. Les Congolais ont une perception négative des femmes burundaises qu'ils trouvent très méfiantes à leur égard et les qualifient d'infidèles.

Les acteurs impliqués dans la diffusion et la pérennisation des stéréotypes et des préjugés

Pour le Burundi, ce sont les hommes politiques et l'élite (intellectuelle, financière) qui sont épinglés. Ils sont accusés de tirer profit des divisions qu'ils entretiennent. Ils passeraient par leurs partis politiques pour mobiliser les électeurs en vue de parvenir au pouvoir. Certains de ces partis politiques auraient fait des divisions ethniques un programme politique.

De manière générale, que ce soit en rapport avec les Burundais, les Rwandais ou les Congolais, le dénominateur commun de ces acteurs est l'intérêt qu'ils peuvent tirer de mauvais rapports entre les communautés. Il s'agit essentiellement, et là également, d'hommes politiques, de personnes xénophobes ou ignorant la culture congolaise ou rwandaise selon le cas.

D'autres personnes ou groupes qualifiés de xénophobes (rwandais, burundais ou congolais) sont cités ainsi que certaines autorités politiques et administratives sectaires «ayant une aversion à l'égard de l'autre groupe», également des groupes ayant eu des différends avec des personnes ou des groupes de l'autre origine nationale, les personnes et les groupes ayant des conflits variés (commerciaux, fonciers, individuels, etc.) avec ceux de l'autre nationalité.

Mais les stéréotypes et les préjugés se propagent aussi de façon anodine par des personnes qui sont convaincues de leur justesse et de leur intemporalité qui peuvent être: des parents qui le répètent à leurs enfants, des amis qui en parlent dans des conversations ordinaires ou sous forme de blagues et de plaisanteries; etc.

Crédit accordé aux stéréotypes et préjugés

Les avis exprimés à ce sujet sont très partagés. De part et d'autre, on trouve des gens qui déclarent y accorder une certaine importance, alors que d'autres affirment ne pas y croire car dénués de tout fondement objectif. Des arguments sont avancés pour justifier chaque position.

Dans l'ensemble, les personnes interrogées se sont exprimées avec une certaine réserve sur les stéréotypes et les préjugés basés sur l'ethnie et la région. Nombreux parmi elles ont préféré faire porter la responsabilité à d'autres: les hommes politiques, les partis politiques, l'élite instruite, etc. Au cours des entretiens et des discussions, une certaine gêne était perceptible, marquée par des silences, des hésitations, dans l'expression et les réponses.

Quelle que soit leur nationalité, certains enquêtés ont affirmé qu'aucune importance n'est accordée aux stéréotypes et aux préjugés puisque chacun se reconnaît dans son ethnie, sa région ou sa nationalité²².

D'autres affirment plutôt que les gens accordent une grande importance aux préjugés et stéréotypes, qui seraient des régulateurs des rapports sociaux. Ceux-ci justifient leur position par le fait de les avoir tellement entendus qu'ils finissent par y croire et les intégrer dans leurs habitudes. La preuve qui en est donnée est la ghettoïsation sociale, entre personnes d'ethnies ou de nationalités différentes. Les tenants de cette position affirment que les stéréotypes et les préjugés accolés aux uns et aux autres sont justifiés par des comportements affichés dans la vie de tous les jours (méfiance, refus de mariages mixtes, tensions, discriminations, etc.).

Conséquences des stéréotypes et des préjugés

Les effets néfastes et destructeurs sont reconnus nombreux, diversifiés et touchant de nombreux domaines. Il y a des conséquences évidentes sur les droits de la personne humaine des pratiques de discrimination sont observables, en grande partie sous-tendues par ces préjugés et stéréotypes. Ils se répercutent sur la vie des gens, l'éducation, la dignité des personnes et l'emploi. Les rapports intercommunautaires (ethnies, nationalités) sont fortement handicapés par les préjugés et les stéréotypes.

Les stéréotypes et les préjugés ethniques peuvent conduire à des attitudes et comportements qui pourrissent les rapports entre les communautés notamment les tueries, une haine collective vouée à l'ensemble des membres du groupe, des soupçons et une méfiance permanente, le refus (bannissement) de mariages interethniques, et la ghettoïsation sociale et géographique. Ils constituent un sérieux handicap au développement politique, démocratique, économique et social du pays car le pays voit ses potentialités réduites à cause des considérations ethniques et régionales. Le développement démocratique devient difficile en raison de l'absence de programmes politiques et de projets de société, la prise en compte de critères subjectifs empêche au pays d'utiliser rationnellement ses compétences, les infrastructures subissent parfois des destructions, etc.

Dans le cas de rapports entre deux pays, il peut s'établir un climat de tension et d'insécurité pouvant nuire à la bonne circulation des biens et des personnes et conduire progressivement à une mauvaise communication et collaboration entre les autorités étatiques ou frontalières. Tout cela peut concourir à accroître les risques de confrontation.

²² Ces réserves pourraient être liées à la récente évolution politique du pays où le parti politique au pouvoir refuse la politique des quotas et proclame plutôt son attachement à l'unité nationale. On observe une volonté de sa part d'entretenir une sorte de tabou sur la question.

Propositions en vue de réduire les rumeurs, les stéréotypes et les préjugés

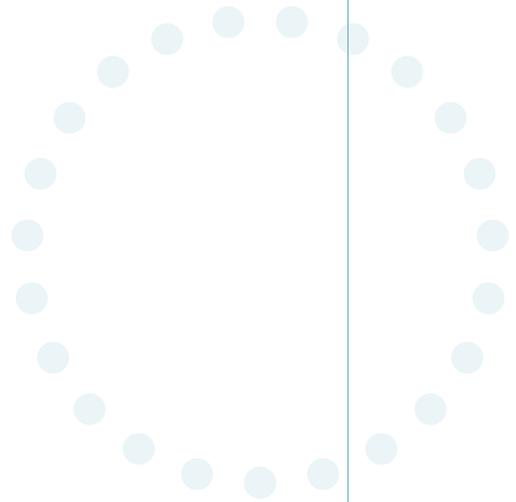
Les propositions émises reposent essentiellement sur une approche éducative. L'éducation- sensibilisation se ferait dès le jeune âge et devrait être soutenue par une bonne communication.

Au niveau national, les recommandations émises pour réduire les rumeurs préconisent la promotion de la bonne gouvernance car un lien étroit est établi entre la production et la diffusion des rumeurs et la mauvaise gouvernance. Il s'agit de promouvoir l'intégrité et la transparence, de gouverner pour tous, d'éviter les clientélismes ethniques et régionaux et la réconciliation des communautés et de s'investir dans la lutte contre la pauvreté. Les recommandations pour réduire les stéréotypes et les préjugés sont à peu près similaires. En plus, il est recommandé aux dirigeants de promouvoir l'intérêt général et de lutter contre l'ignorance par la scolarisation universelle et l'alphabétisation fonctionnelle des adultes, pour dresser des barrières contre la manipulation.

Concernant les rapports entre pays et populations, là également, les mesures générales de bonne gouvernance sont préconisées. Il s'agit surtout de ramener la paix dans l'ensemble de la région et de mettre en place des mécanismes de gestion des conflits, en organisant des rencontres régulières au plus haut niveau des Etats. Il s'agit aussi de régler rapidement les contentieux frontaliers, de lutter contre l'impunité des crimes surtout les plus graves et d'informer correctement les populations des différents pays.

Les principales actions préconisées sont: i) l'éducation des populations sur les méfaits des stéréotypes et des préjugés et sur les avantages qu'on peut tirer de la cohabitation pacifique; ii) la promotion d'une éthique des droits de la personne humaine et des principes d'égalité et de non discrimination; iii) la promotion de bonnes relations de coopération entre les pays; iv) la non-ingérence dans les affaires de l'autre et le respect de sa culture; v) la valorisation des coutumes et des mœurs propres à chaque peuple et le respect (complémentarité) des différences; vi) la lutte contre la pauvreté et la discrimination et la promotion de l'équité dans le partage des ressources; vii) favoriser la coopération et les échanges culturels et commerciaux entre les pays de la sous-région en mettant en place des mesures favorisant la libre circulation des personnes et des biens.

Pour être efficace, la mise en œuvre de ces mesures nécessite évidemment les efforts conjugués de nombreux acteurs comprenant: les autorités politiques et administratives des deux pays, les associations nationales, sous régionales et internationales, les confessions religieuses, des personnalités influentes, le système éducatif, etc.



Bibliographie

Bibliographie de l'étude sur le Burundi

1. Deslaurier Christine, La rumeur du cachet au Burundi (1960-1961), Essai d'interprétation d'une conversation nationale sur le politique, Cahiers d'Etudes africaines, XLV(2), 178, pp.545-572.
2. Froissart Pascal, Des théories sur la rumeur, pour quoi faire? Cahiers du Gredam, Université de Paris III, 2004.
3. Froissart Pascal, Historicité de la rumeur. La rupture de 1902, in Hypothèses 2000, Publications de la Sorbonne, 2001.
4. Froissart Pascal, la rumeur ou la survivance de l'intemporel dans une société d'information, Recherches en communication N°3, Louvain-La-Neuve, pp.63-81, 1995.
5. Houdremont Charles, Rumeur et psychologie des foules, Problèmes définitionnels et analyse comparative des mécanismes de transmission de la rumeur et de la psychologie des foules, Louvain-La-Neuve, janvier 1999.
6. IIED, Cheminer avec le Conflit, compétences et stratégies pour l'action, 2002.
7. Kapferer Jean-Noël, Rumeurs, le plus vieux média du monde, Editions du Seuil, 2002.
8. Lipiansky Marc E, La formation interculturelle consiste-t-elle à combattre les stéréotypes et les préjugés, [http:// www.ofaj.org/](http://www.ofaj.org/)
9. Morin Edgar, La rumeur d'Orléans, Editions du seuil, 1969.
10. Mythes et Archétypes, [http:// fr.wikipedia.org](http://fr.wikipedia.org)
11. Nduwimana Sennel, Rumeurs en cours dans la population de Kayanza, Mémoire de licence, Université du Burundi, 2002.
12. Nindorera Willy, Prolifération de rumeurs à l'approche des élections: explications, impact et stratégies éventuelles en vue d'en juguler les effets pervers, 2005.

Bibliographie de l'étude sur la RD Congo

1. ANDERSON, B. *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, La Découverte, Paris, 2002.
2. ANDREANI, JC –F. CONCHON, *Méthodes d'analyse et d'interprétation des études qualitatives: état de l'art en marketing*.
3. BANYWESIZE Luhingiri, *La communication ludique. Une analyse du jeu de «mucuba», dans: Revue africaine de communication sociale, Vol. 1, n°2, juin-décembre 1996, Facultés Catholiques de Kinshasa, Kinshasa, p.211-228*
4. BAPOLISI Bahunga Paulin, *Regard sur la dynamique de la rumeur*, avril 1998, 8 p. (inédit).
5. BASHI MURHI-ORHAKUBE, C., (2005). *Parlons Mashi*, Paris, L'Harmattan.
6. BILEMBO, Ch., *Le Mulega, l'homme de la tradition*, Théologat Saint Pie X, Murhesa, Bukavu, 2005.
7. BIRURU, Jean-Paul, *Lirangwe, Chant héroïque des Bashi (Sud-Kivu, RDC)*, Presses Universitaires de Lubumbashi, 2002, 252 p.
8. BISHIKWABO Chubaka, *Deux chefs du Bushi sous le régime colonial 1912-1966, Kabare et Ngweshe, dans: Etudes d'Histoire africaine, vol.II (1975*
9. BLOCK, H. et al. (2000). *Grand dictionnaire de la psychologie*, Paris, Larousse.
10. BOUR, A. (1998), *Oser la non-violence active. Une force au service de la paix*, Rwanda/Butare, SAT.
11. BROMBERG, M. et TROGNON, A., (2004). *Psychologie sociale et communication*, Paris, Dunod.
12. BULTMANN, R., *Foi et compréhension. Eschatologie et démythologisation*, Editions du Seuil, Paris, 1969,
13. CASTELLAN, Y. (1970). *Initiation à la psychologie sociale, 7è éd.*, Paris, Armand Colin.
14. CERCLE, A. et SOMAT, A., (2002), *Psychologie sociale. Cours et Exercices, 2è éd.*, Paris, Dunod.
15. CHIRHALWIRWA Nk., *Nkundiye, Héros national Havu. D'après une version du griot Lufungulo Kontaki essentiellement, et quelques écrits d'historiens, dans Langue et Culture en Afrique. Le cas des Bahavu du Zaïre*, Editions Noraf, 1991.
16. CHRÉTIEN, J-P (Dir), *Rwanda. Les médias du génocide*, Karthala, Paris, 1995.
17. COJESKI, *Cri d'alarme contre le Sida. Une guerre bactériologique*, Bukavu, 22 novembre 1998.
18. COLLE, P., (1971), *Essai de monographie des Bashi*, Bukavu, Centre d'Etude de Langues Africaines.
19. DACO, P., *Les prodigieuses victoires de la psychologie moderne*, Les Editions Gérard & Co, Paris, 1960, p.349 (499p)
20. DAVAL, R. (1963), *Traité de psychologie sociale, Tome I*, Paris, PUF.

- 21.DEFORCE, P.J., (1977), *Mingu za Bitondo. Proverbes Lega*, Shabunda, Centre de Catéchèse.
- 22.DEFOUR, G. *Les mythes en Afrique, dans Recherches africaines, n°14*, Cerdaf, 2004
- 23.DEVOS, T. et al., (1995). «Appartenances sociales et jugements de variabilité intra-groupes», dans *Cahiers Internationaux de psychologie sociale*, 27, pp. 9-43.
- 24.DIKANGA Kazadi, Cfr DIKANGA Kazadi, *L'écriture rumorale à travers l'hebdomadaire 'Temps nouveaux' de Kinshasa, dans Revue africaine de communication sociale, (RACS), vol.II, n°1, janvier-juin 1997,*
- 25.DIKANGA, Kazadi, *L'écriture rumorale à travers l'hebdomadaire 'Temps nouveaux' de Kinshasa, dans: Revue africaine de communication sociale (RACS), vol.II, n°1, janvier-juin 1997, p.135.*
- 26.EIBL-EIBESFELDT, I, *Par-delà nos différences. Etude de 5 tribus dites primitives*, Flammarion, Paris, 1979
- 27.EKAMBO, Duasenge, *La rumeur d'Ebola, dans: RACS, vol.1. n°1 janvier-juin 1996.*
- 28.EKAMBO, Duasenge, *La toute-puissance de la «Radiotrottoir» dans: Les bases de l'audiovisuel, Editions Saint Paul Afrique, Kinshasa, p.130, extrait de: Vivant Univers, n°390,1990.*
- 29.*Encyclopaedia Universalis, Corpus 8, p.574.*
- 30.Encyclopédie Microsoft, 2005.
- 31.FISCHER, G.N. (2005), *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale, 3è éd.*, Paris, Dunod
- 32.FREIRE, Paulo, *La pédagogie des opprimés, François Maspero, Paris, 1977.*
- 33.FROISSART, Pascal, (2004), *Des théories sur la rumeur: pourquoi faire?, dans: Les Cahiers du GREDAM, Paris, Université de Paris III, 2004*
- 34.GRITTI, J. (1967), *Culture et techniques de masse*, Tournai, Casterman.
- 35.GRYSPEERD, A. et KLEIN, A. *La galaxie des rumeurs*, Bruxelles, EVO éditions, 1995.
- 36.HEIN, S., *L'information gouvernementale: vers un droit d'accès sur l'inforoute*, Les Editions Themis, Montréal, 1996,
- 37.HOFFMANN, V., *La communication sous-tendue par l'image en Afrique*, Ed Margraf Verlag, 2001.
- 38.KABAMBA NKAMANY A. Baleme, *Pouvoirs et idéologies tribales au Zaïre*, L'Harmattan, Paris, 1997,133p.
- 39.KAGAME, A., *La poésie dynastique au Rwanda*, 1951.
- 40.KAGAME,A., *Introduction aux grands genres lyriques de l'ancien Rwanda, Col. Muntu*, Editions universitaires, Butare, 1969,331p.
- 41.KAGARAGU NTABAZA, (1976), *Emigani bali bantu. Proverbes et Maximes des Bashi*, (3è éd.), Bukavu, LIBREZA.

42. KANYAMACHUMBI, P., *Les populations du Kivu et la loi sur la nationalité. Vraie et fausse problématique*, A.T.R.I., Editions Select, sd, sl,
43. KAPFERER, J-N., *La rumeur, le plus vieux média du monde*, Editions du Seuil, Paris, 1987.
44. KESTELOOT, L., *L'épopée traditionnelle*, Paris, 1971
45. KRISTEVA, J. *Le langage, cet inconnu. Une initiation à la linguistique*, Editions du Seuil, Paris, 1981
46. LAZAR, J. *Sociologie de la communication de masse*, Armand Colin, Paris, 1991.
47. *Le discours utopique, Colloque de Cerisy*, 1978, 444p.
48. LUMANU-MULENDA, Bwana N'Sefu, *Cours de communication politique*, Faculté des sciences sociales, administratives et politiques, Université de Kinshasa, 1999-2000, inédit.
49. MAFIKIRI, T., *Mouvements de populations. Accès à la terre et question de la nationalité au Kivu*, dans: *Cahiers Africains*, n°23-24 (1996).
50. MARCHETTI V. & MARKS, John D, *The CIA and the Cult of Intelligence*, Oakton, Virginia, 1974
51. MASSET, P., (1969), *La pensée de Herbert Marcuse*, Paris, Privat Editeur.
52. MASSON, P., *Trois siècles chez les Bashi*, 2e édition, Bukavu, p.91-93
53. MASTAKI NTWALI, (2005), *Quelques proverbes relatifs à la nourriture et à la bière au Bushi. Contribution à la traduction et analyse sémantique et socioculturelle*, Bukavu/ISP, inédit.
54. MBEN, L., *Hebga et les conditions de possibilité d'une interprétation rationnelle des phénomènes paranormaux*, dans *Raison Ardente*, n°61 (2001) Faculté de Philosophie Saint Pierre Canisius, Kinshasa.
55. *Méthodes de recherche en communication*, notes de cours, inédit.
56. NGBANDA NZAMBO, Honoré, *Crimes organisés en Afrique centrale. Révélations sur les réseaux rwandais et occidentaux*, Editions Duboiris, Paris, 2004.
57. NLANDU-TSASA, *La rumeur au Zaïre de Mobutu. Radiotrottoir à Kinshasa.*, L'Harmattan, Paris, 1997
58. *Notes de cours de narratologie*, Facultés Catholiques de Kinshasa, 2000, inédit.
59. OCPAGL, *Le Rwanda, l'Ouganda et le Burundi dans une guerre ouverte d'agression contre la République Démocratique du Congo. Le point sur trois années d'occupation et sur les crimes contre l'humanité au Kivu*, Nairobi, 2002.
60. ONANA, Ch., *Les secrets du génocide rwandais. Enquête sur les mystères d'un président*, Editions Duboiris, Paris, 2000.
61. PEACE TREE NETWORK, (2003), *Notre vision commune: la coexistence pacifique entre les peuples et les Etats souverains de la sous-région avec un leadership responsable*, inédit, Bukavu.
62. REUCHLIN, M. (1977), *Psychologie*, PUF., Paris,

63. REVEL, J.F., *Ni Marx ni Jésus. La nouvelle révolution est commencée aux Etats-Unis*, Laffont, Paris, 1970.
64. SEMUJANGA, J., *Récits fondateurs du drame rwandais. Discours social, idéologies et stéréotypes*, L'Harmattan, 998,256 p.
65. TEGERA et alii, *Les identités meurtrières: faire face aux défis posés par nos murs psychologiques*, dans *Regards croisés* n°12(2004)
66. THOMAS, L.V. et LUNEAU, R., *La terre africaine et ses religions*, Paris, 1986.
67. TOURNIER, P. (1977), *Violence et Puissance*, Paris, Delachaux & Niestlé.
68. TSHIONZA Mata, G., *Les médias au Zaïre. S'aligner ou se libérer?* L'Harmattan, 1996,174p
69. VANGU Mambweni, *Guerres préméditées en région des grands lacs: rôles et tentacules du Tutsi International Power en République Démocratique du Congo*, 2000.
70. WILLAME, J.-C., *Banyarwanda et Banyamulenge. Violences ethniques et gestion de l'identitaire au Kivu*, L'Harmattan, Paris, 1997,156p.
71. WILLEM, D. et al. (1978), *Psychologie sociale expérimentale*, Paris, Armand Colin.

Bibliographie de l'étude sur le Rwanda

I. OUVRAGES

1. ABDALLAH-PRETCELLE, M. *Vers une pédagogie interculturelle*, INRP, Paris 1989.
2. African Rights, *The Republic Democratic of Congo. The cycle of conflict. Which way out in the Kivus?*, London 2000.
3. AGOSTINI, N., *La pensée politique des génocidaires Hutus*, Ed. L'Harmattan, Paris 2006.
4. ALCAUD, D. et alii, *Dictionnaire des Sciences Politiques et Sociales*, Paris, 2004.
5. ALLPORT G.W., *The Nature of prejudice*, Westley, Madison, 1954.
6. ALDRIN P., *Sociologie politique des rumeurs*, PUF, Paris 2005.
7. AMOSSY R., *Les idées reçues. Sémiologie du stéréotype*, Ed. Nathan, Paris 1991.
8. ANDERSON B. *Imagining Communities Reflections on the origin and spread of nationalism*, Ed. Verso, New York, 1991.
9. BAYART J.F., *L'illusion identitaire*, Ed. Fayard, Paris, 1996.
10. BAYLON C., MIGNOT X, *La communication*, Ed. Nathan, 1991.
11. BAKER T.L., *Doing Social Research*, MacGraw-Hill, New York, 1998.
12. BRAUD P., *Violences politiques*, Ed. du Seuil, Paris, 2004.
13. BRAECKMAN, *L'enjeu Congolais. L'Afrique centrale après Mobutu*, Ed. Fayard, Paris, 1999.

14. BERTHIER N., *Les techniques d'enquête. Méthode et exercices corrigés*, Ed. Armand Colin, Paris, 1998.
15. BULAMBO KATAMBO A., *Mourir au Kivu. Du génocide tutsi aux massacres dans l'est du Congo-RDC*, Ed. L'Harmattan, Paris, 2001.
16. CHABAL P., DALOZ J.P., *Culture Troubles. Politics and the interpretation of Meaning*, Hurst & Company, London, 2006.
17. CITEAU J.P., ENGELHARDT BIRTRIAN, *Introduction à la psychosociologie. Concepts et études de cas*, Ed. Armand Colin, Paris, 1999.
18. CLAIRIN R., BRION P., *Manuel de sondages, Applications aux pays en développement*, INED-ORSTOM, Paris, 1997.
19. CLARK (ed), *The African Stakes of the Congo War*, Fountain Publishers, Kampala, 2003
20. COLLIER P., SAMBANIS N., *Understanding Civil War. Evidence and Analysis. Vol I. Africa*, World Bank, Washington, 2005.
21. DE COSTER M., *Introduction à la Sociologie*, Ed. de Boeck, Paris, 1996.
22. P. DELHOMME et alii, *Psychologie Sociale*, Ed. Hachette, Paris, 2005.
23. DESLAURIERS J.P., *Recherche qualitative. Guide pratique*, Mc Graw-Hill, Montréal, 1991.
24. FERREOL G. et alii, *Dictionnaire de sociologie*, Edition Armand Colin, Paris, 2000
25. FISHER et alii, *Cheminer avec le conflit. Compétences et Stratégies pour l'Action*, Ed. IIED, London 2002.
26. FROISSART P. *La rumeur, histoire et fantasmes*, Ed. Belin, Paris, 2002.
27. GERAUD M.O, LESERVOISIER O., POTTIER R, *Les notions-clé de l'ethnologie*, Ed. Armand Colin, Paris, 2000.
28. GIGLIONE R., MATALON B., *Les enquêtes Sociologiques. Théories et pratique*, Ed. Armand Colin, Paris, 1985.
29. GIRARD R., *Le bouc-émissaire*, Ed. Grasset, Paris, 1982.
30. GOYVAERTS D., *About Bantu and Nilotes*, in D. GOYVAERTS, (Ed), *Conflict and Ethnicity in Central Africa*, Tokyo University of Foreign Studies, Tokyo, 2002.
31. GRAWITZ M. *Lexique des Sciences Sociales*, Edition Dalloz, Paris, 1999.
32. HAMMOND P.B, *Cultural and Social Anthropology*, The MacMillan Company, New , 1971.
33. HARALAMBOS M., SMITH F, O, GORMAN, HEALD T., *Sociology, New Approach*, Causeway, Omskrik, 1997
34. HO-WON JEONG, *Peace and Conflict Studies. An introduction*, Ed. Ashgate, Burlington, 2000
35. HUGO J.F, *La République démocratique du Congo, une guerre inconnue*, Ed. Michalon, Paris, 2006.

36. JEWSIEWICKI B, *Mami Wata, La peinture urbaine au Congo*. Ed. Gallimard, Paris, 2002.
37. KANYAMACUMBI P., La nationalité à l'est du Congo est-elle un problème des conflits entre différentes personnes ou entre différents projets de société. In L.D.G.L, *La nationalité et la citoyenneté dans les Pays de la région des Grands Lacs*, Kigali, 2000.
38. KAPFERER N., *Rumeurs. Le plus vieux media du monde*, Ed. du Seuil, Paris, 1987.
39. KOENIG F., DONNELL J.H, GIBSON F.L, *Fundamentals of Management*, Illinois, 1987.
40. KUSUM AGGARWAL, *Amadou Hampâté Bâ et l'africanisme. De la recherche anthropologique à l'exercice de la fonction auctoriale*, Ed. L'Harmattan, Paris, 1999.
41. LANOTTE O., *République Démocratique du Congo. Guerres sans frontières*, Grip, Ed. Complexe, Bruxelles, 2003.
42. R. LEMARCHAND, *Burundi. Ethnic Conflict and Genocide*, Woodrow Wilson Center Press and Cambridge University Press, Cambridge, 1995.
43. LEACH, E. *Social Anthropology*, Fontana Paperbacks, Glasgow, 1982
44. LINDZEY G., THOMSON, SPRING B., *Psychology*, Werth Publishers, New York, 1998.
45. LUBALA MUGISHO, *Interventions militaires étrangères au Kivu: prévention du génocide ou voie deux puissances, dans l'Afrique des Grands Lacs, Annuaire 1998-1999*, Paris 1999
46. MACGAFFEY J., BAZENGUISA., *Congo-Paris. Transnational Traders on the margins of the Law*, The International African Institute, Oxford, 2000.
47. MAISONNEUVE J., *Introduction à la psychosociologie*, PUF, Paris, 1980.
48. MALKKI, L., *Purity and Exile. Violence, Memory and National Cosmology among Hutu Refugees in Tanzania*, Chicago University Press, Chicago, 1995.
49. MARSHALL C., ROSSMAN G.B, *Designing Qualitative Research*, Sage Publications, London, 1989.
50. MASUMBUKO D. N., *Psychologie et résolution des conflits, dans J. GAHAMA (dir.), Démocratie, bonne gouvernance et développement dans la Région des Grands Lacs*. Université du Burundi, Bujumbura, 1998.
51. MEYER T., *Psychologie sociale*, Ed. Hachette, Paris, 2005.
52. MORVAN H., *Réinventer le quotidien. La cohabitation des populations civiles et les combattants Mai-Mai au Kivu*, Life and Peace Institute, Uppsala, 2005.
53. MUGGAH R (ed), *No Refugees. The Crisis of Refugees Militarization in Africa*. Zed. Books, London, 2006.
54. NGORWANUBUSA J., *Au-delà des inégalités, l'idéologie du génocide, in J. GAHAMA (dir.) Démocratie, bonne gouvernance et développement dans la Région des Grands Lacs*, Université du Burundi, Bujumbura, 1998.
55. NZONGOLA NTALAJA G., *The Congo. From Leopold to Kabila. A People's History*. Zed Book, London, 2002.
56. PATTON M. Q, *Qualitative Evaluation and Research Methods*, Sage Publications, London, 1990.

57. QUIVY R., VAN CAMPENHOUDT L., *Manuel de recherche en Sciences sociales*, Ed. Dunod, Paris, 1995.
58. RECHLER L. MUSABYIMANA T, CALMEYN S., *Le défi de la paix au Burundi. Théorie et pratique*, Ed. L'Hamattan, Paris, 1999.
59. REYJTJENS F., *La deuxième Guerre du Congo: plus qu'une réédition, dans L'Afrique des Grands Lacs, Annuaire 1998-1999*, Paris, 1999
60. REUCHLIN M., *Psychologie*, PUF, Paris, 1977.
61. ROCHER G., *Introduction à la Sociologie Générale*, T.I., L'action sociale, Ed. HMH, Ltée, 1968
62. ROUQUETTE M.L., *Les rumeurs*, PUF, Paris, 1975.
63. SAGOT-DUVAROUX J.L., *Héritiers de Caën, Identité, fraternité, Pouvoir*, Ed. La Dispute, Paris, 1997.
64. SCHEFF J.T., *Bloody Revenge: emotions, nationalism and war*, University of Chicago Press, Chicago, 1990.
65. SECA J.M., *Les représentations sociales*, Ed. Armand Colin, Paris, 2007.
66. SEMUJANGA J., *Récits fondateurs du drame rwandais, discours social, idéologies et stéréotypes*, Ed. L'Harmattan, Paris, 1998.
67. THOMAS L.V., LUNEAU R., *La terre africaine et ses religions*, Ed. Larousse, Paris, 1975.
68. TILLET, *Resolving conflict. A Practical Approach*, Oxford University Press, Oxford, 2001
69. *The Holy Bible, New Version*, Colorado Springs, Nairobi, 1984
70. TURNER T., *The Congo Wars: Conflict, myth and reality*, Zed Books, London, 2007.
71. VAN HOYWEGHEN S, VLASSENROOT K, *Ethnic Ideology and Conflict in Sub-Saharan Africa. The Culture Clash Revisited*, in R. DOOM; J. GORUS (eds) *Politics of Identity and Economics of Conflict in the Great Lakes Region*, UPB, University Press, Brussels, 2000.
72. VERWIMP P, *Development and genocide in Rwanda, A Political Economy Analysis of Peasants and Power under the Habyarimana Regime*, Leuven, 2003.
73. VLASSENROOT, *Identity and Insecurity, the Building of Ethic Agendas in South Kivu*, in R. DOOM, J. GORUS (eds), *Politics of Identity and Economics of conflict in the Great Lakes Region*, VUB, University Press, Bruxelles, 2000.
74. VLASSENROOT, *A Societal View on Violence and War. Conflict and Militia formation in Eastern Congo*, in PREBEN KAARSHOLOM (ed), *Violence, Political culture and Development in Africa*, James Currey, Oxford, 2006.
75. WILLAME J.C., *Aux sources de l'Hécatombe rwandaise*, Ed. L. Hamattan, Paris, 1995.
76. WILLAME J.C., *Banyarwanda et Banyamulenge*, Paris 1997
77. YAA-LENGI M. NGEMI, *Genocide in the Congo (Zaire). In the name of Bill Clinton and of the Paris Club, and of the Mining Conglomerates, so It is*, New York, 2000.

II. REVUES

1. J.P. CHRÉTIEN, Dimension historique de la question identitaire dans la région des Grands Lacs. En quête d'un équilibre moderne, dans *Regards croisés*, n° 12 (2004) Pole Institute (Goma, RDC).
2. DE VILLERS, Identifications et mobilisations au Congo-kinshasa, dans *Politique africaine* n° 72 (1998), pp.81-97.
3. DOVIDIO J.F, GAERTNER S.L., Reducing Prejudice: combating Intergroup biases, in *Current Directions in Psychological Science*, 8(4)1999), pp. 101-105.
4. JACKSON S; «Nos richesses sont pillées» Economies des guerres et rumeurs de crime dans l'Est du Congo, dans *Politique Africaine* n° 84 (2001) pp. 117-135).
5. HILBERT, J.M., *Phénomènes de groupe*, perception de l'identité et stéréotype, dans *Marges linguistiques*, Saint-Chamas, 2001.
6. KANYAMACUMBI P, Les conflits «ethniques» en Afrique interlacustre. Un arbre qui cache la forêt, dans *Lumière et Société* n°20 (2000), pp. 26-53 (thématique sur l'intégration régionale).
7. KENNES G.E., Du Zaïre à la République démocratique du Congo: une analyse de la guerre de l'Est, dans *L'Afrique Politique*, 1998, pp 175-204.
8. LEMARCHAND R., Aux sources de la crise des Grands Lacs, dans *L'observatoire de l'Afrique Centrale*, Vol 34, 30 (2000).
9. MAINDO MONGA NONGA A., Survivre à la guerre des autres. Un défi populaire en RDC, dans *Politique Africaine*, 84 (2001) pp. 33-58.
10. MAMDANI M., Preliminary Thoughts on the Congo Crisis, in *Association of concerned Africa Scholars. Special Bulletin*, 53/54/1998), pp. 74-81.
11. MAMDANI, O., African States, citizenship and war: a case study in *International Affairs*, 78,3 (2002) pp 493-506.
12. MBONYINKEBE SEBAHIRE Déo, Crises identitaires et constructions idéologiques: approche socio-anthropologique, dans *Regards Croisés*, 12 (2004), pp. 38-44.
13. NZABANDORA, J., Modernité manquée et pièges ethniques dans la région des Grands lacs: de quelle modernité s'agit-il et de quels pièges ethniques s'agit-il? dans *Revue Scientifique de l'Université*, n° 6, février 2006, ULK, pp. 30-66.
14. PRUNIER G. The Catholic Church and the Kivu conflict, in *Journal of Religion in Africa*, 31, 2 (2001) pp. 139-162.
15. SEMUJANGA J., La rumeur, parole fragile et croyance partagée, dans *Protée*, 32,3 (2004, pp. 36-46).
15. SIDA, *A strategic conflict analysis for Great Lakes Region*, March, 2004.
16. TULL D. A reconfiguration of Political order? The State of the State in North-Kivu (DR-CONGO), in *African Affairs*. 102(2003), pp. 429-446.
17. WILLAME J.C., Laurent-Desiré Kabila: les origines d'une anabase, dans *Politique Africaine*, 72 (1998), pp. 68-80.

III. THÈSES ET MÉMOIRES

1. AUTESSERRE S., *Local violence, international indifference? Post-conflict «Settlement» in Eastern D.R Congo (2003-2005)* Ph. Dr. Dissertation, Department of Politics, New York University, Sept. 2006.
2. HOUDREMONT C., *Rumeurs et psychologie des foules. Problèmes définitionnels et analyse comparative des mécanismes de transmission de la rumeur et de la psychologie des foules.* Mémoire de maîtrise en communication. Université de Louvain-la-Neuve, 1999.
3. MUSONI MUSANA Y, *La problématique de la cohabitation conflictuelle entre les Banyarwanda et leurs voisins au Congo (RDC): le cas du Nord-Kivu*, Mémoire en Sciences Politiques, UNR, 2003.
4. SANO GISA G., *L'intégration politique et économique de la Région des Grands Lacs face à la dépendance extérieure.* Mémoire de Licence en Administration Publique, UNR 2005.

IV. JOURNAUX, RAPPORTS ET AUTRES DOCUMENTS

1. Conseil de recherches (médicales, sciences naturelles et en génie, sciences humaines), *Ethique de la recherche avec des être humains*, Ottawa, 1998.
2. CUB et IVP/LPI, *La construction de la Paix au Nord et au Sud-Kivu: Etat de la recherche et évaluation des capacités institutionnelles de recherche*, Bukavu (RDC), 2002.
3. DJUNGU-SIMBA C. Les Rwandais vus par un Congolais, dans *Jeune Afrique* n°2422 du 10 au 16 juin 2007, 47e année, p10.
4. GESLAIN J. D., RD Congo. Un nouveau rapport de l'Organisation des Nations Unies incrimine une cinquantaine de personnalités pour le pillage du pays. Filières mafieuses dans la ligne de mire dans *jeune Afrique* n° 2183 du 11 au 17/2002, p.30-31.
5. International Alert, *Le corps des Femmes comme champ de bataille durant la guerre en RDC. Violences sexuelles contre les femmes et les filles au Sud Kivu (1996-2003)*, Londres, 2004.
6. L'Avenir Quotidien, *Nord et Sud-Kivu: l'impératif d'une paix des braves*, Kinshasa, 3/5/2007.
8. LDGL (Ligue de Droits de la personne dans la région des Grands Lacs), *Etat des Médias dans la Région des Grands Lacs. Synthèse d'une étude réalisée par a LDGL au Burundi, en République démocratique du Congo et au Rwanda*, Kigali, Déc. 2004.
9. MBONYINKEBE Sebahire Déo, Les conflits interethniques dans leur contexte historique et socioanthropologique. Cas des populations de l'Itombwe au Sud-Kivu (Zaire), dans Hamuli Kabarhuza, *Paix et Résolution des conflits durant la transition démocratique au Zaire, Actes du Colloque national tenu à Kinshasa du 22 au 26 Avril 1996*, CNONGD, Kinshasa 1994, pp. 44-55.
10. Ministry of Foreign Affairs and Cooperation, *Policy and Strategies of the Foreign Affairs and Cooperation Sector*, Kigali, July 2006.
11. MEUNIER M., Liturgies rwandaises dans *Jeune Afrique*, n° 2383 du 10 au 16 Septembre, 2006.
12. MUSONI MUSANA Y., *Impact socio-économique de la fermeture de la frontière. Gisenyi-Goma (5 Juin-3 Juillet) sur le secteur des Banques et le trafic transfrontalier*, Goma, Septembre, 2004.

13. NASHI. E., *La guerre en R.D.C: Collusion entre pouvoir, ethnie et dictatures militaires*, Louvain-la-Neuve, Mars, 1999.
14. NTANDAYERA J. B. La fermeture de la frontière de la RDC a perturbé les affaires du côté du Rwanda, dans *La nouvelle Relève*, n° 581 (31-7-7/8-2006), pp. 1et 8.
15. NUR/UNR, *Scientific Research Policy at the National University of Rwanda. Politique de la Recherche Scientifique à l'Université Nationale du Rwanda*, Butare, 2006.
16. Service National de Recensement (République du Rwanda), *Synthèse des analyses des données du Recensement 2002 du Rwanda*, Kigali, février, 2005.
17. RDC, Kabila au pied du mur, dans *Jeune Afrique*, n° 2410 du 24 Mars 2007, pp. 90-99.
18. SAM.AMOO G., *The Challenge of Ethnicity and Conflicts in Africa: The need for a New Paradigm*, PNUD, 1997.
16. YAV. KATSHUNG T. *Literary Review of Easten Part of the DRC*, 2006.

V. RÉFÉRENCES ÉLECTRONIQUES (Webographie)

1. CHRÉTIEN J.P, La Région des Grands Lacs. Entretien avec Barbara VIGNAUX,
WWW.diploweb.COM/htm,consulté le 8/5/2007
2. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Rumeur>, consulté le 10/19/2006
3. Missione oggi: http://www.Saveriane.bs.it/missione_oggi/arretrati/1999-08/Elia.htm, consulté le 20/1/2007.
4. Christophe Munzihirwa Mwenengabo, notice bibliographique, 15 nov. 1996, http://www.fomeka.net/Munzihirwa_biographie.htm,consulté le 20/11/2007

International Alert

346 Clapham Road, London, SW9 9AP, Royaume Uni

Tel: +44 (0) 20 7627 6800, Fax: +44 (0) 20 7627 6900

Email: general@international-alert.org

www.international-alert.org

International Alert est une ONG internationale ayant un statut consultative auprès du Conseil Economique et Social (ECOSOC) CATII des Nations Unies